This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

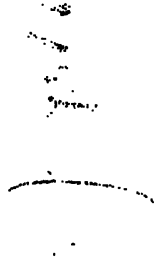
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



HENRY SPENCER ASHBEE
EX LIBRIS 1895

POLISSONNIANA

OU

RECUEIL DE TURLUPINADES

Quolibets, rébus, jeux de mots, allusions, allégories, pointes, expressions extraordinaires, hyperboles, gasconades, espèces de bons mots, et autres plaisanteries,

AVEC

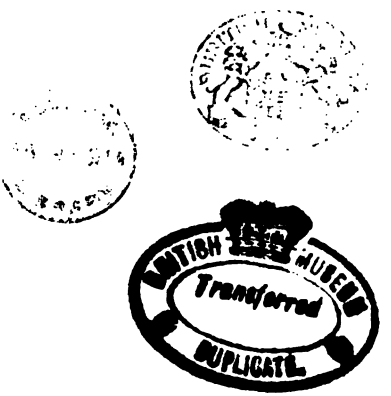
LES ÉQUIVOQUES DE L'HOMME INCONNU

et la liste des plus rares curiosités.

A AMSTERDAM

CHEZ HENRY DESBORDES, MARCHAND LIBRAIRE,
Dans le Kalverstraat.

M. DCC. XXII.


BRITISH MUSEUM
Transferred
DUPLICATE

AVERTISSEMENT

QU'IL EST A PROPOS DE LIRE.

oici apparemment le Nec plus ultra *des livres en* Ana ; *car après celui-ci, je ne croi pas qu'on ose continuer d'inventer et d'imaginer pour faire parler d'habiles gens sous ce titre. En effet, ce* Polissonniana *contient tant de bagatelles, qu'il n'y a pas d'apparence qu'on veüille assez se commettre pour* ananiser *avec lui. Ainsi, messieurs les scribes* (*on prétend parler ici seulement de certains auteurs qui ont donné de faux* Ana), *qui voulez absolument faire parler les sçavans, je vous conseille, pour votre*

honneur et pour celui de ces sçavans, de ne vous point mettre à la suite de tant de Polissonneries *qui n'ont servi que d'amusemens extraordinaires et bizarres, pendant une après-dînée, à huit personnes d'érudition, qui s'assemblent souvent pour traiter de plusieurs sujets sérieux et importans.*

DIALOGUE

ENTRE

GELOIS, MIXAME, AZORE, BLANIR, PINDOR, FRUISQUE, VERION ET HILARE.

GELOIS.

Les turlupinades, les quolibets, les rébus, les fausses pensées, les jeux de mots et autres dictions que vous appellerez, si vous voulez, *polissonneries*, ne valent rien quand on les donne pour bonnes ; mais elles sont bonnes quand on les donne comme ne valant rien.

MIXAME.

Sur ce pied, j'aimerois assez à polissonner quelquefois ; à présent, par exemple, si, pour vous divertir, vous en vouliez faire autant.

GELOIS.

Volontiers, quant à moi.

AZORE.

J'y consens.

BLANIR.

Et moy aussi.

PINDOR.

Je ne le refuse point.

FRUISQUE.

Hé bien! polissonnons.

VERION.

Donnons-nous-en, je le veux bien.

HILARE.

Je vous suis.

GELOIS.

Cela étant, polissonnons donc aujourd'hui; donnons, têtes baissées, dans les turlupinades, les rébus, les jeux de mots, les allusions et allégories bizarres, les pointes, les expressions extraordinaires, les hyperboles outrées, les fausses pensées, les quolibets et autres prétendües gentillesses, autant que notre mémoire nous en fournira de celles que nous avons lües ou entendu dire, et que notre imagination en pourra former; mais, pour notre honneur, ne faisons que glisser dessus si légèrement et si vite, qu'il semble que nous n'y touchions pas. Je commence, puisque c'est moi qui en ai ouvert l'idée. M'y voici:

§ La poésie n'est pas toujours le langage des dieux; car elle est souvent le langage des gueux.

§ Dans les colléges, les écoliers appellent le vin: Monsieur le principal.

§ Cet hyver a été bien violent; le froid étoit si âpre, que tout se geloit, tout se prenoit, même les bourses et les manteaux.

§ Pour faire devenir pantoufle une personne qui

aura fait quelque faute, il n'y a qu'à ne lui point faire de quartier.

§ Quel est le peuple qui n'iroit jamais au fond de l'eau, s'il tomboit dans la rivière? — R. Celui de Liége.

§ Mon père, disoit un drille, avoit la première charge de la ville, et cela parce qu'il en étoit le portier.

§ Un doyen devient sous-doyen quand il a bien bu et bien mangé.

§ Un faiseur d'anagrammes trouva dans celle d'un archevêque, pour le flatter, qu'il seroit cardinal, à deux L près. Quelqu'un mit au bas de l'anagramme ces paroles : Restent deux L (deux ailes) pour le courrier, afin qu'il aille plus vite à Rome quérir le chapeau.

§ A qui ressemblent les escrimeurs? — R. Ils ressemblent aux cordonniers, car ils savent faire des bottes.

§ On jeta à coups de pied un insolent Gascon du haut en bas d'un escalier: Bon, dit-il, je ne me soucie pas de cela : aussi bien voulois-je descendre.

§ Pourquoi le soleil se lève-t-il tard en hyver? Parce qu'il fait si froid, qu'il ne peut se résoudre à se lever matin.

A vous, présentement, Mixame, en attendant que je recommence.

MIXAME.

Vous ne laissez pas d'être aimable, quoique vous approchiez du septuagénaire, car l'amour s'est caché sous les rides de votre front.

§ Quelle est la maison dans laquelle les dames ne parlent point? — R. C'est un damier.

§ On appelle un homme qui use familièrement avec tout le monde un esprit familier.

§ Les médecins se portent mal, quand tout le monde se porte bien.

§ A cause que la gloire aime le laurier, on appelle un jambon la gloire.

§ Voici une terrible tempête; déchargeons le vaisseau; que chacun jette dans la mer ce qu'il a de plus pesant! Un mari y jeta sa femme!

§ Avec des pelotes de neige, ils noyent les visages des passans dans des morceaux de rivière.

§ On disoit à un homme extraordinaire qui mêloit plusieurs comparaisons dans tous ses discours: Quoyque vous soyez incomparable, vous n'êtes pourtant pas sans comparaison.

§ Voici l'exorde d'un discours prononcé publiquement par un bon P. C. *J'embarque ce discours sur le galion de mes lèvres, pour passer la mer orageuse de vos attentions et arriver enfin au port fortuné de vos oreilles.*

§ Un évêque faisant sa visite, dit à un curé : Je vous avois ordonné dans ma dernière visite de faire bien des choses : çà ! voyons, qu'avez-vous fait depuis ce tems-là? Monseigneur, j'ai fait une pierre, répondit le curé.

§ Qu'est-ce qu'un oiseau qui ne boit ni ne mange, et qui vole partout où on l'envoye? — R. C'est un volant.

§ On a dit d'un homme écrasé par la meule d'un

moulin, qu'il avoit été roüé, quoiqu'il fût innocent, et qu'il avoit trouvé la mort là où les autres trouvent la vie.

§ Je suis broüillé de la dernière broüillerie avec le sommeil. Depuis deux mois mes yeux, ces pauvres enfans, sont sur pied nuit et jour.

§ Un Normand fut pendu pour un larcin ; un autre Normand, son camarade de mauvaise fortune, ut foüetté au bas de la potence. Celui-ci étant de retour en son païs, dit à ceux qui lui demandoient des nouvelles de son ami, qu'il s'étoit pourvu en haut lieu, et qu'il avoit bien dansé à ses noces.

§ Un filou regarde le soir le premier passant comme un tailleur qui lui apporte son habit.

§ Soupçonner, c'est sonner le dîner.

Azore, vous continuërez, s'il vous plaît.

AZORE.

Volontiers.

§ A entendre le bruit que font les petits oiseaux au commencement du printems, on diroit qu'ils sont en procez pour le partage des tems dont l'hyver les a faits héritiers par sa mort.

§ Cachez-vous bien, remuez quelque chose, et me demandez ce que vous remuez, je gage que je le devinerai. L'autre se cache, et dit : Qu'est-ce que je remue ? — R. Vous remuez la langue.

§ Un prédicateur disoit que les communautez régulières sont comme les dents, qui, pour être belles, doivent être bien rangées, bien blanches et bien nettes.

§ Celui de tous les abbez qui avoit le plus beau

train, c'étoit l'abbé Feüillet, abbé de Saint-Cloud, parce qu'il avoit deux pages.

§ Les boiteux entrent toujours dans les églises par le clocher.

§ Ta chemise est bien hardie; car elle prend tous les matins un larron au colet.

§ Pourquoi a-t'il fait bâtir un four dans sa maison? — R. Parce qu'il ne pouvoit pas faire bâtir sa maison dans un four.

§ Nous ferons faire tant de brayers, que nous n'aurons rien à craindre des descentes dont nos ennemis nous menacent.

§ Le général des M*** n'a pas été enterré en terre sainte... Hélas! pourquoi? — R. C'est qu'il n'est pas mort.

§ Quand est-ce que les dents font mal aux loups? — R. C'est quand les chiens les mordent aux fesses.

§ Le Grand Seigneur n'est jamais dans son palais, mais à la Porte.

§ Les meilleurs astrologues sont les lingères, parce qu'elles voyent de près l'étoile (les toiles).

§ Quand votre bas est troüé, et qu'on voit votre chaussette de toile au travers des trous, c'est la lingère qui regarde par la boutique du bonnetier.

§ Vous avez, dites vous, une voix dont vous faites ce que vous voulez? Croyez-moi, faites-vous en donc faire un habit, car le vôtre est fort mauvais.

§ A un musicien fort mal habillé qui se vantoit de montrer la musique à une dame de considéra-

tion : Certes, lui dit-on, si vous n'avez pas dans la suite un meilleur habit, vous lui montrerez aussi le derrière.

§ Un petit maistre voyant que le monde le regardoit à cause qu'il avoit reçu des coups de bâton, par ordre d'un grand seigneur dont il avoit été le rival, dit : Je ne sçai ce qu'ont tous ces gens là pour me regarder avec tant d'étonnement; est-ce que je suis devenu sauvage pour avoir passé dans le bois? A vous, Blanir.

BLANIR.

§ Un homme si camus qu'il sembloit n'avoir point de nez, ayant éternué, une bonne dame lui dit : Monsieur, Dieu vous conserve la veüe. Cet homme, étonné de ce souhait, lui en demande la raison : C'est, répondit-elle, que votre nez n'est point du tout propre à porter des lunettes.

§ Dites en un mot latin que vingt personnes sont assises? — R. *Vincula.*

§ *Rébus.* Un régent ou professeur, tenant un lit d'une main et un cercle doré et beaucoup orné de l'autre, signifie maisaliboron.

§ *Iliades curæ qui mala corde serunt.* Il y a des curez qui mal accordez seront.

§ *Musca tonus nasus sed cantus funera vota.* Mouche ton nez, méchant morveux.

§ *Posuit surem quando ante sed.* Il a mis son camp devant Metz.

§ Dire en un mot latin : trois paires de pantoufles. — R. *Simul.*

§ Il y avoit cinq perdrix dans un champ; un

chasseur en tua trois d'un coup de fusil; combien en resta-t-il? — R. Il n'en resta point.

En attendant mieux, dites à votre tour, Pindor.

PINDOR.

§ A propos d'une place qui fut assiégée fort longtems, on a dit : Ce n'étoit pas un siége, mais un canapé.

§ Il y a des cardinaux qui ne sont pas saints, parce qu'ils s'intriguent trop pour être saint (saint-père, pape).

§ On ne peut jamais dire : Jean de l'oreille. — R. Cela est vrai; mais on le peut dire de la langue.

§ Le maire d'une petite ville située sur le bord du Rhône, fit cet étrange compliment à un général des armées du roy en Piedmont :

Monseigneur,

Tandis que Loüis le Grand fait aller l'empire de mal en pire, damner le Danemark, suer la Suède; tandis que son digne rejetton fait baver les Bavarois, rend les troupes de Zèle sans zèle et fait des essais aux Hessois; tandis que Luxembourg fait fleurir la France à Fleurus, met en flammes les Flamands, lie les Liegeois, et fait danser Castanaga sans castagnettes; tandis que le Turc hongre les Hongrois, fait esclaves les Esclavons, et réduit en servitude la Servie; enfin, tandis que Catinat démonte les Piedmontois, que Saint-Ruth se rüe sur les Savoyards, et que Laré les arreste, vous, Monseigneur, non content de faire sentir la pesanteur de vos doigts aux Vaudois, vous faites encore

barbe aux Barbets; ce qui nous oblige d'être vec un profond respect, etc.

Il me semble que ce que je viens de dire suffit our ce coup.

FRUISQUE.

C'est donc à présent mon tour de polissonner? 'olissonnons donc.

§ Un camus ayant perdu un procez, sa partie dverse lui dit, en sortant de l'audience : Conso- z-vous, monsieur, car vous avez gagné en per- ant, puisque vous êtes entré ici fort camus, et ue vous en sortez avec un pied de nez.

§ Dire en un seul mot latin une femme, un ge, un prophète et un homme. — R. Avec ce ot : *Evangelium*.

§ Lettre d'un fils à son père.

MON PÈRE,

Je vous écris aujourd'hui, qui est lundy, par le essager qui partira mardy ; il arrivera chez vous ercredy; vous aurez ma lettre jeudi; vous m'en- errez de l'argent vendredy; sinon, je partirai sa- edy, pour être chez vous dimanche.

§ On va le pendre, à cause de l'amour qu'il avoit our les belles lettres. (Il rognoit celles qui sont ux bords des loüis d'or.)

§ Granger prétendoit être le plus beau du onde. Voici comment il raisonnoit pour le prou- er :

La plus belle partie du monde, c'est l'Europe ; plus belle partie de l'Europe, c'est la France; la

plus belle ville de France, c'est Paris; le plus beau quartier de Paris, c'est l'Université, *propter musas;* le plus beau collége de l'Université, je soutiens à la barbe de Sorbonne, de Navarre et de Harcourt, que c'est le collége de Beauvais, et son nom répond de sa beauté, puisqu'on le nomma Beauvais, *quasi* beau à voir; la plus belle chambre de Beauvais, c'est la mienne, puisque j'en suis le principal; le plus beau de ma chambre, c'est moi. *Ergo,* je suis le plus beau du monde.

A vous.

VERION.

§ Un avocat commençant son plaidoyer en cette manière : *Les rois nos prédécesseurs,* etc. Avocat, couvrez-vous, dit le président; vous êtes de trop bonne famille pour être découvert.

§ Un Gascon, après avoir bien dîné dans une auberge, compta et se trouva redevable d'un écu. Ensuite, il demanda à l'hôte, par manière de conversation, comment on punissoit les fautes dans ce païs. Enfin, après un grand détail, il apprit qu'on étoit condamné à payer un écu à celui à qui l'on auroit donné un soufflet. Cela étant, dit-il à l'hôte, donnez-m'en un pour l'écu que je vous dois; car je n'ai point d'argent.

GELOIS.

Ceci n'est pas tout à fait polissonnerie, et conviendroit fort bien a Vuasconiana; cependant, ce trait et ses semblables, quand ils auront quelque chose de plaisant, doivent passer entre nous;

qu'importe ! pourvû qu'ils nous réjoüissent ? Cela étant, continuez donc, s'il vous plaît.

VERION.

Volontiers.

§ Ce flagorneur a toujours du sucre dans la bouche, pour confire toutes les paroles qu'il prononce.

§ Qu'est-ce qu'un manteau de dix-huit? — R. C'est un manteau retourné (deux fois neuf).

§ Les ouvrages de plusieurs auteurs sont bons, sauf correction.

§ Un astrologue disoit qu'il étoit le concierge du firmament, le truchement des planettes et la sage-femme de l'avenir.

§ En priant Dieu, on perd ses peines (c'est-à-dire les peines de l'autre monde qu'on a méritées).

§ Qu'est-ce que Dieu ne voit jamais, le roy rarement, le païsan souvent? — R. Son semblable.

GELOIS.

Ceci mérite encore d'être mieux placé qu'entre des polissonneries ; mais, pour la dernière fois, sans interrompre davantage, convenons de nous donner la liberté de prendre le milieu entre la polissonnerie et le bon mot, quand l'occasion s'en présentera, et même de ne pas chasser celui-ci, lorsqu'il nous viendra.

VERION.

Soit.

GELOIS.

Allez donc, je vous prie, votre train.

VERION.

Je vais.

§ Quel est le poëte que les femmes ont toujours sur leur toilette? — R. Plaute (pelote). Celuy que l'on prend aisément? — R. Térence.

Celui qui abbat des noix? — R. Corneille. Celui dont on peut écrire le nom avec une seule lettre? — R. Ovide. Celui dont le nom est niais? — R. Virgile.

§ L'herbe est le poil de la terre, et le zéphir est le peigne qui a le soin de le démêler.

§ On se sert ordinairement de ces abréviations à Mr N. N., F. M. D. S. E. quand on écrit aux ministres protestants : *Fidèle ministre du Saint Évangile*. Quelqu'un les interprète ainsi : *Friand mangeur de saucisses épicées*.

§ Un capitaine, qui avoit été barbier, partant pour aller au siége d'une ville, on lui dit : Si l'on rase cette ville, vous pourrez bien y avoir de l'emploi.

§ Un maquignon vendant un cheval, dit : Monsieur, faites-le voir, je le garantis sans défaut. Ce cheval se trouva aveugle; l'acheteur voulut l'obliger de le reprendre; mais le maquignon soutint qu'on ne pouvoit pas l'y contraindre, puisqu'il avoit averti de son aveuglement, en disant : Faites-le voir, je le garantis sans défaut.

§ Mademoiselle, cette rougeur qui vous monte au visage, est l'honneur qui paroît sur votre front, vêtu de pourpre comme un roy.

§ Qu'est-ce qu'un habit poussif? — R. C'est

un habit usé, ras, qui perd la laine (l'haleine). J'ai dit.

HILARE.

§ On trouve des prédicateurs qui prêchent fort bien; on en trouve aussi qui prêchent bien fort.

§ Voici le milieu du monde : si vous ne voulez pas le croire, mesurez-le.

§ Un maréchal refusa de l'argent d'un médecin dont il avait pansé la mule, disant qu'il ne prenoit point d'argent de ceux de sa profession.

§ Il ne mourra jamais que d'une réplétion de mérite.

§ De tout tems, madame la Fourberie s'est mariée avec monsieur l'Intérêt.

§ Ah! que je suis fâché! il pleuvra aujourd'hui, car le coq est tourné du côté de la pluye? — R. Que ne le faites-vous tourner du côté du beau tems?

§ Combien la lune a t'elle d'étendüe? — R. Une aulne, puisqu'elle a quatre quartiers.

§ On a appellé Despréaux : Archer de gabelle, parce qu'il ne pouvoit souffrir de faux sel; et ses satyres un grenier à sel, parce que le sel qu'elles contiennent n'est point de contrebande.

§ Le rudiment des écoliers est un ratelier à foin.

§ Se promener dans les bois, c'est marcher ayant les pieds dans des sabôts.

§ Monsieur, vous êtes toujours bien disant? — R. Oüi, assurément, j'ai bien dix ans et au delà.

§ Ah! que vous êtes crüe, que vous êtes gran-

die ! Vous n'étiez autrefois qu'un petit navet, et à présent, vous êtes grosse comme une citrouille.

§ Il fait bon tondre cet homme, car il a la laine forte (l'haleine).

§ Qui sont ceux qui font les plus méchans draps? — R. Ce sont ceux qui ont la laine mauvaise (l'haleine).

§ Pour équivoquer sur le mot *navet* : Si navet n'avoit vents, j'en mangerois.

§ *Veron son portua, inimiee, ergo versi sunt mis.* Veron son porc tua, il n'y mit sel ; donc vers s'y sont mis.

§ *Cocantra pinosa.* Cocq entra, pie n'osa.

§ Je m'en vais vous expliquer cette affaire, et vous la rendre aussi claire que la voix d'un enfant de chœur.

§ Préface d'un livre :

Ceux qui voudront lire, liront, et qui voudra lire, lira.

A vous, Gelois; recommencez, s'il vous plaît, de polissonner.

GELOIS.

Puisqu'il le faut, je recommence la tournée, et dis :

§ Ah ! Fortune, ne me riras-tu jamais? — R. Il faudrait qu'elle fût bien ladresse si, étant sur une roüe, elle avait envie de rire !

§ Quelle différence y a-t'il entre un cordelier et un hareng soret? — R. La voici : le cordelier est sous le gris (gril), et un hareng est dessus.

§ Dans quelle ville est-on le mieux meublé? — R. A Senlis (cent lits).

§ Quelle est la ville la plus nouvellement bâtie? — R. Celle de Laon (l'an).

§ Quels sont les peuples qui font le moins la guerre? — R. Ceux de Trèves.

§ Dans quelle ville boit-on le plus proprement? — R. Dans la ville de Reims (rince).

§ *Fortuna, fortunat, fortiter unam.* Fortune, fortune, fort une.

§ Mon Révérend Père, vous prenez tant de peines, et vous faites tant de dépenses pour entretenir votre barbe, qu'à la fin la barbe coûtera plus que la tête ne vaut.

§ Un avocat alléguant Cujas dans une cause contre une femme qui l'écoutoit, cette femme croyant que c'était un faux témoin qu'il vouloit produire, l'interrompit, et s'adressant aux juges, leur dit : Messieurs, sauf le respect que je dois à la cour, l'avocat a menti; car je vous proteste avec serment que Cujas n'y étoit point!

§ A un flatteur qui avoit fait l'éloge d'un maltôtier : Quoy! prétends-tu faire passer Appollon pour le ménétrier de la doüane?

§ *Fatuar* assuroit qu'il avoit vu de *belles armées,* parce qu'il avoit vu de *belles* femmes *armées* et habillées en soldats.

§ Qu'il y a de femmes dont on feroit de bonnes compagnies de dragons!

§ Mes livres ne se peuvent payer. — R. Cela est vray, car ils sont si mauvais, que personne ne peut se résoudre à les acheter.

§ Qu'est-ce qu'un os dont la moëlle chemine — R. C'est un tuyau de fontaine.

§ *Mulier*, femme, mule hier et mule aujour d'hui.

§ Quels sont les gens les plus étroits? — R. Ceux de la ville de Toulon (tout long).

§ Rodomontade des plus outrées, tirée du Pé dant joüé de Cyrano, je me suis fait un plaisir d l'apprendre par cœur :

Certain fat avoit marché dans mon ombre; mo tempérament s'en alluma. Je laissay tomber celu de mes revers qu'on nomme archi-épouvantable avec un tel fracas, que le vent seul de ma tueus ayant étouffé mon ennemi, le coup alla foudroye les omoplattes de la nature; l'univers, de quarr qu'il étoit, s'en ramassa en une boule; les cieu en virent plus de cent mille étoiles; la terre e demeura immobile, l'air en perdit le vent, les nuée en pleurèrent, Iris en prit l'écharpe, le soleil e courut comme un fou, la lune en dressa les cornes la canicule en enragea, le silence s'en mordit le doigts, la Sicile en trembla, le Vésuve en jett feux et flammes, les fleuves en gardèrent le lit, l nuit en porta le deüil, les fous en perdirent la rai son, les chimistes en gagnèrent la pierre, l'or e eut la jaunisse, la crotte en sécha sur le pied, l tonnerre en gronda, l'hyver en eut le frisson, l'est en sua, l'automne en avorta, l'écarlate en rougit les rois en eurent échec et mat, les cordeliers e perdirent leur latin, et les noms grecs en vinren au duel.

Recommencez aussi, Maxime.

MAXIME.

§ Un valet nouvellement arrivé dans une maison, ne se levoit point le matin, parce qu'il attendoit son maître, qui, outre ses gages, lui avoit promis de l'habiller.

§ D'un harangueur demeuré court. Sa harangue étoit très-belle : il ne manquoit que la parole.

§ Les danseurs remuent leurs pieds pour gagner de quoy remuer leurs machoires.

§ D'une dame édentée.

C'est en vain qu'elle se regarde dans un miroir : elle ne se verra pas dedans (de dents).

§ M. de J. étoit sorti des capucins ; on dit qu'il interpréta ainsi les quatre lettres du crucifix : J. N. R. J.

Je n'y rentreray jamais.

§ Un astrologue dit à un jeune homme qui le prioit de consulter les astres pour lui :

Vrayment, vous êtes en fort mauvaise odeur auprès des astres, vous autres jeunes gens ; car s'il meurt à vos belles quelque sale bichon, vous ne manquez pas de dégrader le chien céleste, pour le mettre en sa place ; si les cheveux sont tombez à quelque Philis faite à la hâte, à votre compte, ils ont droit de séance parmi les étoiles.

§ Excusez-moi, monsieur, si je ne descends pas pour vous conduire à votre carosse ; car vous sçavez qu'il est heure *dinatoire*. — R. Et de plus, la rue est fort *crotatoire*.

§ Les filoux ressemblent aux chasseurs; car ils tirent en volant.

§ Remède contre la passion amoureuse.

Une pilule normande, composée de trois ou quatre procez prêts à être jugez, guériroit de cette maladie; et, pour plus de sûreté, il faudroit y joindre un verre de soif, pour potion cordiale; un gros morceau de faim, pour tablette corroborative; une prise de restitution considérable à faire, pour vomitif; et une décoction de dettes à payer, pour lavement.

C'est votre rang, Azore.

AZORE.

Je vais le suivre.

§ Quelqu'un a appelé une écrevisse un greffier criminel, parce qu'il écrit vices.

§ Quelle différence y a-t'il entre un prédicateur et un enfileur de chapelets? — R. Celle-ci : le prédicateur en dit plus qu'il n'en fait, et l'enfileur de chapelets en fait plus qu'il n'en dit.

§ Pourquoi y a-t'il beaucoup de Gascons barbiers? — R. C'est parce qu'ils aiment beaucoup à avoir le poil aux autres.

§ D'un homme yvre.

Cet homme ne vaut pas grand' chose, car il n'est que de vingt sols (vin saoul).

§ Quel plaisir de voir le combat qui se fait pendant le printems entre les fleurs, pour sçavoir qui a l'avantage de la beauté! Là, au sortir du combat, un œillet tout sanglant, tombé de lassitude; là, un bouton de rose, enflé du mauvais succès de son

antagoniste, s'épanoüit de joye ; là, le lys, ce colosse entre les fleurs, ce géant de lait caillé, glorieux de voir ses images triompher au Louvre, s'élève sur ses compagnons, les regarde du haut en bas, et fait devant soy prosterner la violette, qui, jalouse et fâchée de ne pas monter si haut, redouble ses odeurs, afin d'obtenir de notre nez la préférence que nos yeux lui refusent ; là, le gazon de thin s'agenoüille humblement devant la tulipe, à cause qu'elle porte un calice.

§ Quoiqu'il n'y ait dans ce tombeau que le cœur de ce capitaine, celui-ci ne laisse pas d'y être tout entier ; car il était tout cœur.

§ Une femme ressemble à un almanach en une chose : c'est que, comme lui, elle n'est bonne que pour un an.

§ Un borgne ayant rencontré le matin un bossu, lui dit, pour le railler sur sa bosse : Mon ami, vous avez chargé de bon matin? Vous croyez, repartit le bossu, qu'il est bien matin, à cause que le jour n'entre chez vous que par une fenêtre.

§ Un autre bossu se voyant raillé par un mauvais plaisant, qui lui demandoit combien il vouloit vendre le luth qu'il portoit sur son dos, il fit un gros pet, et lui dit : Si le son vous en plaît, je suis prêt à en faire bon marché.

§ Un laquais des plus simples voyant que son maître déchiroit une lettre, lui dit : Hé ! monsieur, que ne me donniez-vous cette lettre? je l'aurois envoyée à ma mère : il y a longtems qu'elle m'en demande une.

§ Pourquoi l'or est-il pâle? — R. Parce qu'il a peur des voleurs.

§ Un procureur recevant d'un chapelier, sa partie, un chapeau, lui dit : Ne vous inquietez point, allez; j'ai votre affaire en tête, j'en aurai soin.

§ Monsieur je ne sçai qui, qui venez de je ne sçai où, et de qui j'attends je ne sçai combien, si vous voulez être guéri de je ne sçai quelle maladie, prenez je ne sçai quelle herbe, préparez-la je ne sçai comment, mettez-la je ne sçai où, et vous serez guéri je ne sçai quand.

§ Ne dites point *misèricorde*, si vous voulez parler délicatement, mais dites *misérificelle*, car la ficelle est plus délicate que la corde. Ne dites pas *turlupin*, mais *turlugâteau*, car le gâteau est plus délicat que le pain.

A vous la balle, Blanir.

BLANIR.

M'y voici.

§ On vous envoye de petites bouteilles de naissance (d'essence) pour conserver l'humide ridicule (radical).

§ B. a nommé D. son ami, qui ne sçait pas la langue latine, l'amy Palatin (pas latin).

§ Équivoque sur le mot *marron*. Prenez garde à vous, matelots, car le *mât rompt*.

§ Qui t'ôte ton tabac, t'abbat.

§ Un sol, la, mi, là; un sot l'a mis là.

§ Il aime mieux la clef de la cave que la clef de C sol ut.

§ Un jeune homme voulant cajoler sa maîtresse,

qui avoit les yeux fort rouges, lui disoit qu'ils étoient comme un thrône où l'Amour faisoit sa résidence ordinaire. — Parbleu ! dit quelqu'un, si l'Amour réside dans ces yeux-là, il y doit donc être en habit de président qui prononce en robe rouge!

§ Le méchant poëte! il vuideroit mieux des verres (verres) qu'il n'en feroit!

§ Le mot *courtaut* vient de *Court tôt* après monsieur, pour le rappeler, disent les marchands quand ils se ravisent.

§ Ce juge est fort échauffé, parce qu'il a mangé trop d'épices.

§ La requête civile est la rocambole de la procédure.

§ Il aime tant les festins, que quand il voit à la fin d'un livre : *Table des matières*, il y va aussitôt, comme s'il y devoit trouver quelque chose de bon à manger ; mais il ne peut souffrir les *tables d'attente*, et son cœur s'attendrit pour ces anciennes *tables* romaines qu'on appeloit les *douze tables*. Quand on lui sert le *dessert*, on le *dessert*, parce que c'est le dernier service du repas.

§ Un avocat disoit en plaidant : Il s'agit d'une charrette, messieurs, de foin.

§ Pour empêcher que les taupes ne gâtent votre pré, faites-le paver.

§ Les ânes à Baptiste et les pères pâtissiers : le paysan vouloit dire : Les anabaptistes et les péripatéticiens.

§ Je t'avois commandé de m'éveiller ; pourquoi

ne l'as-tu pas fait? — R. Je n'ai osé, monsieur, car vous dormiez.

§ Un bourgeois un peu latiniseur, après avoir percé de plusieurs sortes de vins qu'il avait dans sa cave, dit en goûtant du dernier qu'il venoit de percer : *Prævalet* (il vaut mieux que les autres). Son valet, qui l'avoit entendu prononcer ce mot *prævalet*, crut qu'il signifioit que ce vin étoit pour le valet, et le but.

§ La satyre est le thermomètre de la raison et la béquille du bon sens estropié.

§ Un Florentin, amoureux d'une fille appelée *Barbara*, portoit la barbe longue, pour signifier *Barba*, et une demie grenoüille pour marquer la première syllabe de *rana*, grenoüille, et ainsi tout cela faisoit *Barbara*.

§ Voilà la lune. — R. Et la l'autre, où est-elle?

§ Qui est-ce qui ne va jamais par la ville et qui cependant a toujours son manteau? — R. C'est une cheminée.

§ Un seigneur à cordon bleu, voyant briller un gros diamant à la main d'une dame, dit assez haut pour en être entendu : *J'aimerois mieux la bague que la main!* — Et moi, répondit la dame, *j'aimerois mieux le licou que la bête!*

Assez.

PINDOR.

§ On disoit d'un fanfaron qui, avec beaucoup de sottises et de beaux habits, se piquoit d'être sçavant : *C'est un livre relié en veau et doré sur tranche.*

§ A propos. Apre aux pots.

§ La barbe lui est venuë devant une bonne ville, car elle lui est venuë devant Sens.

§ Hé! si, monsieur, mettez votre chapeau; ne faites point tant de simonies (cérémonies).

§ Quoi! le portrait de ton maître n'est pas encore achevé? — R. Le tailleur travaille à l'habit.

§ Si votre chien m'avoit voulu mordre de sa queuë et non point des dents, je l'aurois frappé du manche de ma hallebarde et non pas de la pointe.

§ Si le Chevræana n'est point un coq à l'âne, il y a au moins de la chèvre et de l'âne, disoit Ber...

§ Ma femme est allée faire un voyage dans la terre sainte; pour dire elle est morte et enterrée.

§ Un abbé étoit demeuré court en prêchant dans l'église de Saint-Eustache; on lui écrivit avec cette adresse sur la lettre : A monsieur, monsieur l'abbé ***, demeurant à Saint-Eustache.

§ Un vieillard disoit qu'il tiroit trois avantages de sa vieillesse, sçavoir : une vuë meilleure, une plus grande force et un commandement plus étendu : une vuë meilleure, parce qu'il voyait les choses doubles; une plus grande force, parce que, descendant de dessus sa mule, il tiroit toute la selle après lui, et une plus grande étenduë de commandement, parce qu'il falloit qu'il commandât dix fois une chose avant qu'il fût obéï.

§ Qu'est-ce qui n'est jamais plus léger que quand il pèse beaucoup? — R. C'est une bourse pleine d'or.

§ On dit que vous avez une charge considérable? — R. Oui, c'est une femme et six enfants.

§ Il m'échappe, Il met chape.

§ Bern.,... disoit ; On croyoit trouver dans les livres en *ana* le goût et l'agrément des ananas, et on n'y a trouvé que le fade et l'insipide des citroüilles. Cette polissonnerie et plusieurs autres du même Bern.,, sont aussi pitoyables que mal fondées.

Parlez à présent, Fruisque,

FRUISQUE.

§ Soldat, quelle heure est-il? — R. Je n'ai garde de vous le dire, car il y a plus de six mois que je n'ai vu de montre.

§ Une dame voyant le portrait d'un abbé qui étoit demeuré court en prêchant : Ah ! qu'il lui ressemble ! s'écria-t'elle; on diroit qu'il prêche.

§ Monsieur, entrez dans mon esprit. — R. Je n'y entrerai pas, car je serois trop mal logé.

§ La terre, dépitée de ce que les arbres portent si haut et si loin d'elle les bouquets dont elle les a couronnés, refuse de leur envoyer des fruits qu'ils ne lui ayent redonné ses fleurs.

§ Le goût fait perdre le goût.

§ Ce livre seroit plus entendu s'il était moins étendu.

§ Les libraires sont d'ordinaire des traitans fort peu traitables des copies qu'on leur présente.

§ Un pauvre homme avait receu un coup de pierre par l'œil; un chirurgien le voulant panser, l'œil sortit de sa teste : Ah! monsieur, s'écria le

patient, ne perdrai-je pas l'œil? — Oh! répondit le chirurgien, vous n'avez garde de le perdre, car je le tiens dans ma main.

§ On ne peut écrire santé sans T.

§ En bien faisant on est repris; en mal faisant on gagne sa vie, et cela sans qu'il y ait sujet d'y trouver à redire; voici comment: Quand un tailleur, par exemple, a contenté et bien fait, on le reprend dans la suite pour travailler encore. Un faiseur de mal (malles) gagne sa vie à ce métier.

§ Monsieur, tuërai-je ce veau? — R. Non, il n'en faut tuer que la moitié.

§ Il y a souvent des têtes de veau à table qui ne viennent pas de chez le boucher.

§ Qu'est-ce qu'un lit sans ciel? — R. C'est un licencié.

§ Mon carrosse est doux comme un mouton.

§ Pour trouver le carême court, il faut faire une dette payable à Pâques.

§ Si le bruit des cloches vous incommode, que ne faites-vous mettre du fumier devant votre porte?

§ C'est un grand seigneur (saigneur), c'est-à-dire un chirurgien.

§ Tu es apparemment fils d'un confiseur, car tu fais fort le sucré.

§ Quelle différence y a-t'il entre l'auberge et le palais? La voici: On mange à l'auberge et l'on est mangé au palais.

Continuez.

VERION.

§ De quoi t'inquiètes-tu? tes gages courent tou-

jours. — Ils coururent si vite, que je ne sçaurois les attraper.

§ Rébus.

Deux chats qui scient du bois font chassieux.

§ Un abbé qui ne vouloit pas résigner disoit : J'ai été trente ans à apprendre les deux premières lettres de l'alphabet, c'est-à-dire A B (abbé); je veux employer autant de temps à apprendre les deux suivantes, C D (céder, résigner).

§ Une statuë de marbre qui tient un livre à la main dont elle tourne un feüillet toutes les fois qu'elle entend l'horloge sonner.

§ Cicéron dit en raillant à un avocat, fils d'un cuisinier : *Ego quoque tibi jure favebo* (jus signifie droit et bouillon), et à un sénateur, fils d'un tailleur : *Rem acu tetigisti.*

§ Les voleurs lui ont tout pris : ils ne lui ont pas même laissé la hardiesse de les poursuivre.

§ Cet homme est un vaudeville qu'on ne chantera pas longtems.

§ Il y a des pages dans ce livre qui sont aussi inutiles que les pages à de certains petits seigneurs.

§ Je ne m'étonne pas de ce que cet homme a si peu de barbe, car il est impossible que la barbe puisse pousser à l'abri d'un si grand nez.

§ Le fils d'un épicier étant devenu gros seigneur, fit faire un tableau de dévotion, et au-dessus de ce tableau il fit écrire en grosses lettres dorées ces mots : *Respice finem* (considère ta fin). Un railleur effaça la lettre R du premier mot et la lettre M du second, de sorte qu'on lisoit : *Espice fine.*

§ Quoique cette femme ait une beauté fardée, puisqu'elle l'a achetée, elle peut assurer que c'est sa beauté.

§ Rébus.

Un G dans un C fait : J'ai dansé.

§ J'entendis, comme je dormois bien fort, du monde dans notre ruë crier tout bas tant qu'ils pouvoient : Aux voleurs! Je me levai, j'avalai mon chassis, je jetai ma tête dans la rue, et comme je vis que je ne voyois rien, je m'en retournai coucher tout droit.

§ Depuis qu'on voit des mouches sur votre visage, tout le monde convient qu'on voit des taches sur le soleil.

§ Ce sont toujours leurs amis, si l'on en croit les auteurs, qui les ont obligés de donner leurs ouvrages au public, quoique cet aveu ne soit autre chose qu'un prétexte à la vanité, à la démangeaison d'écrire, et qu'un artifice dont on se sert pour gratter cette gratelle, dont tout le mercure ne guériroit pas, et que toute l'éloquence de Mercure ne redresseroit pas, tant on a envie d'être mis dans le *Mercure galant*, dans le *Sçavant* et dans l'*Historique*.

A votre tour, Hilare.

HILARE.

Rébus.

§ Un *a* long sous un *p* avec un grand *G* et un petit *a*, font : Allons souper; j'ai grand appétit.

§ Un grand mangeur de soupe interpréta ainsi

ces quatre lettres fameuses chez les Romains, S. P. Q. R. : Sans potage, qui riroit?

§ Les chevaux ne sont jamais ferrés devant (de vent).

§ Esculape vient d'écu happe.

§ Un chapon est un coquin parfait (coq imparfait).

§ De quoi la pleine lune accouche t'elle? — R. De lunettes.

§ Si le colosse de Rhodes s'étoit marié avec la tour de Babylone, il en sereit venu des Pyramides.

§ Cloche qui sonne toute seule. (C'est qu'il n'y a qu'elle.)

§ Vous êtes si maigre, que c'est jouer aux osselets que de se divertir avec vous.

§ Ceux qui ont la goutte n'auront de longtems leur tonneau plein, puisqu'ils n'ont encore qu'une goutte.

§ Quel est le poisson qui a quatorze pieds entre tête et queue? — R. C'est une écrevisse.

§ *O tempora! ó mores!* Oh! le tems des mûres!

§ Ce personnage... Perd son âge. Il est mettable... Il aime table. Il parle bien... Il part, le bien. Il a le cœur aux dieux... Il a le cœur odieux. Il est à ses voisins modeste... Il est à ses voyes immodeste. Il est mal informé... Il est malin formé.

§ La mort est la chose du monde la plus nuisible à la santé.

§ Qu'avez-vous? disoit un médecin à son malade qu'il voyoit crier. — R. Ne voyez vous pas que j'ai un bâton à la main?

§ Pourquoi le vent est-il plus froid en hyver

qu'en été? — R. C'est qu'on ne veut pas le laisser entrer dans les maisons; de sorte qu'il est obligé de coucher dehors,

§ Ce marchand a mal au nez (a mal aulné).

§ Deux jeunes avocats disputant sur l'interprétation d'un chapitre *Clerici* des Décrétales, un vieux avocat qui étoit présent à leurs disputes, leur dit : Messieurs, il n'est pas besoin du chapitre *clerici*, car il fait bien *clair ici;* et ensuite leur donna sans peine la solution de leur difficulté.

§ Pourquoi fait-on en Allemagne les pains plus grands qu'on ne les fait en France? — R. C'est parce qu'on y met plus de pâte.

§ Pourquoi les meuniers portent-ils des chapeaux blancs? — Pour couvrir leur tête.

§ Quel est le remède le plus apéritif?—R. C'est un trousseau de clefs.

§ Un ignorant croyoit que la rivière de *Seine* alloit jusqu'à Constantinople, à cause qu'il avoit vu au commencement de la tragédie de *Bajazet :* La *scène* est à Constantinople,

§ Devinez ma maladie, disoit un malade à son médecin. Je ne puis, répondit celui-ci, car je ne suis pas devin. Si vous n'êtes pas médecin de vin, vous êtes donc médecin d'eau douce? repartit le malade.

A vous, Gelois.

GELOIS.

§ La différence qu'il y a entre les habitans des pais froids et les médecins, c'est que ceux-là ont

toujours les mules aux talons et ceux-ci les talons aux mules.

§ Un pauvre ayant prié le cuistre d'un pédant de demander pour lui quelque chose à son maître, et celui-ci ayant répondu par ces deux mots latins : *Non possum*, (je ne puis), le valet, pensant qu'il disoit : Nos poissons, donna au gueux deux poissons qu'il avoit apprêtés pour le dîner du pédant.

§ *Errant sum ta meos foliis sunt vela secundi.*
O mors tant a venus omnia malo viæ.

Errans sont à meaux, fols ils sont; voilà ce qu'on dit : O Meaux tant avenus! on y a mal obvié.

§ Un médecin à son malade : Avez-vous pris quelque chose ce matin? — R. Je n'ay pris qu'une mouche : encore l'ay-je laissé envoler.

§ A force de saigner les malades, leurs âmes quittent leurs corps et servent comme des volans aux palettes des chirurgiens.

§ Il mourra sans rendre l'esprit.

§ M. de R***, homme fort abstrait, avoit fait une ode pour mademoiselle R***; une nécessité pressante l'obligea ensuite d'aller dans un endroit où il se servit assez vilainement de l'ode au lieu d'autre papier; il reconnut son erreur et serra l'ode dans sa poche. Peu de temps après, il alla chez mademoiselle R***, où, sans se ressouvenir de la malpropreté du papier, il lui présenta son ode. Cette demoiselle l'ayant reçuë, la lui rendit sur-le-champ, en lui disant : Mettez-la au nez, monsieur, je la lirai ensuite.

§ Le secret qu'on vient de lui dire, est comme

un vin nouveau qu'il a bû, et qui ne cherche qu'à s'échapper.

§ Le fard est une drogue admirable, puisqu'il guérit de soixante ans.

§ Pourquoi le sang roüille-t'il le fer? — R. Pour le punir de ce qu'il sert à le repandre.

§ Ceux de Morlaix ont pris pour devise ces mots : *S'ils te mordent, mords-les.*

§ Plus on plume ce maltôtier, plus il vole.

§ Le soleil pendant l'été dérobe jusqu'à nos ombres. Il nous les ôte, je l'avouë, et il n'a garde de les laisser auprès de nous, voyant qu'à toute heure elles se divertissent à nous effrayer. Voyez comme il monte au plus haut de notre horison, pour les mettre à nos pieds et les recogner sous terre, d'où elles sont parties. Quelque haine cependant qu'il leur porte, quelque proche de leur fin qu'elles se trouvent, il leur donne la vie, quand nous nous mettons entre deux ; c'est pourquoi ces filles de la nuit courent tout à l'entour de nous, pour se tenir à couvert des armes du soleil, sçachant bien qu'il aimera mieux s'abstenir de la victoire, que de se résoudre à les tuer à travers de nos corps.

§ Ce général d'armée est un tambour qui n'est fait que pour être battu.

§ Monsieur de la Gavotte, sieur de Trotenville, maître à danser, disoit : Ah ! madame, vous mettez ma modestie hors de cadence ; et quand on n'a, comme moi, qu'un mérite léger et cabriolant, pour peu qu'on l'élève par des loüanges un peu fortes,

il court risque, en tombant, de se casser le cou.

§ Un maître d'hôtel, repris par son maître de ce qu'il avoit bû avec des ouvriers qu'il lui avoit ordonné de mener boire à l'office, lui dit : Monsieur, si vous trouvez cela mauvais, je ne suis donc plus maître d'hôtel chez vous, mais un palefrenier qui mène boire les chevaux, non pas pour boire avec eux, mais seulement pour les voir boire !

§ Pour t'habiller, je te donnerai un chapeau de fleurs, une lesse de chiens courans, un collet de mouton, un pourpoint de tripe-madame, un haut de chausses de rats en paille, un manteau de dévotion, des bas d'âne, des chausses d'hypocras, des bottes d'escrime, et un juste au corps qu'en mettant sur toi, tu doubleras d'un buffle.

Rentrez en danse, Mixame.

MIXAME.

§ Ce peintre a ravi nos yeux par son tableau du ravissement des Sabines.

§ Cette fille est la plus belle du quartier, c'est-à-dire la plus belle de deux filles qu'un faiseur de cartes (cartier) avoit.

§ Le libraire trouve son compte au mécompte de l'auteur qui s'est jeté à sa tête.

§ Un cuisinier disoit à sa maîtresse : Madame, je faisois mieux mes affaires en portant les poulets de monsieur votre frère, qu'en lardant et en faisant cuire les vôtres.

§ Un maître à danser appeloit son cheval un tendre engagement qui va plus loin qu'on ne pense,

parce que, quand il vouloit aller à la porte Saint-Antoine, ce cheval le menoit à Vincennes.

§ *Ah! misera blæsos, ædes perit, ô mala visæ, quartam plus est aves, plus et amasse voles.* Ah! miserables sots, et d'esprit ô mal avisez! car tant plus en avez, et plus amassez voulez.

§ Si tu me mets en colère, je mettrai, pour te punir, en usage toutes les règles de l'arithmétique. Ma colère, *primo*, commencera par la demonstration; puis marchera ensuite une position de soufflets; *item*, une addition de bastonnade; *hinc* une fraction de bras; *illinc*, une soustraction de jambes; de là, je ferai grêler une multiplication de coups, tapes, taloches, horions, fendans, estois, revers, estramaçons, casse-museaux, si épouvantables, qu'après cela l'œil d'un linx ne pourra pas faire la moindre division de la plus grosse parcelle de ton misérable individu.

§ *Sciens bestia, quia bellum.* Céans bête y a, qui a bec long.

§ Qui est-ce qui tua Pénélope? — R. C'est *hanc*, car Ovide dit : *Hanc tua Penelope.*

§ Une petite maison portative où l'on demeure toujours tranquillement sans boire et sans manger, quoyqu'on soit au milieu des vers (verres) et qu'on ait de la bierre (cerceuil) par dessus les yeux, où l'on ne reçoit que les gens qui ont perdu l'esprit et où les plus belles femmes deviennent camuses.

§ Le monde va se renverser. — Tant mieux; car j'ai entendu dire bien des fois que tout étoit renversé; or, si l'on renverse aujourd'hui ce qui

étoit renversé hier, c'est remettre les choses dans leur situation naturelle.

§ Les pédans appellent les écoliers qui ne les payent pas des *gliscos*, parce qu'il y a dans une règle de Despautaire : *Glisco nihil dabit.*

§ Retire un peu ton grandissime nez, mon ami, car il m'empêche de passer. — Passe, passe, répondit le nazard en détournant son nez avec le doigt, les sots ne payent rien ici pour le passage.

A vous, Azore.

AZORE.

Soit.

§ Monsieur le général d'armée, où courez-vous si vite, après la perte que vous venez de faire? — R. Paix, paix, ne dites mot, je cours après l'utilité publique.

§ *Reconde loquelas tuas menti.* Cache tes paroles, tu as menti.

§ Comment se porte le siége de cette ville? — R. Il se porte bien, car il va se lever.

§ Les gens les plus obligeans sont les notaires.

§ On appelle un privé le fils (le fy) de la maison.

§ Quelle différence y a-t'il entre un vieux docteur et un vieux manteau? — R. Celle-cy : un vieux docteur est examinateur et un vieux manteau est examiné.

§ Un railleur disoit à un manant qui avoit les jambes nuës : Quand tu auras usé ces bas, je t'en donneray d'autres. J'ay, répondit le manant, la culotte de même, et il n'y a qu'un trou au service de votre nez.

§ Cette maison a-t'elle été faite ici?

§ Je me pique et je me pince de sçavoir mieux cela que vous.

§ J'ai le plus accommodant chapelier du monde : il me donne pour un chapeau vieux un neuf (un œuf).

§ A un pauvre auteur qui n'avoit qu'un habit.

Au calendrier de vos habits, on ne voit point de fêtes.

§ Un libraire de Lion, appelé *Carteron*, avoit pour enseigne une balance, avec des petits poids d'un côté et des livres de l'autre ; ces mots étoient au bas :

Les quarterons font les livres.

§ Le métier de gadoüard est le plus lucratif, car ils ont l'argent et la marchandise.

§ D'un jeune homme qui ne chantoit pas juste.

Il ne mènera pas les hotteux, car il ne sçait pas le champ (le chant).

§ Quand est-ce que vos moulins cesseront? disoit un maître à ses valets, chagrin de les voir manger. Un d'entr'eux, pour lui faire reproche de ce que jamais il ne leur donnoit de vin, lui répondit sur le champ : Nos moulins, monsieur, n'ont garde de s'arrester, puisque vous ne les laissez pas manquer d'eau.

§ Un marchand ayant un garçon de boutique qui étoit extrêmement prompt à manger et lent à s'acquitter des commissions qu'il lui donnoit, lui

dit : Je voudrois que tu mâchasses des pieds et que tu marchasses des dents.

§ Puisque vous allez sur mer, faites provision d'anis, car on dit qu'il est excellent contre les vents.

§ Le marteau de la jalousie sonne souvent des heures de désespoir dans le clocher de son âme.

§ Il a envie de vous envoyer sur mer pour vous faire voir la campagne.

§ Un évêque, passant par un village, rencontra un curé qui lavoit publiquement son linge dans un petit ruisseau; ce qui fâcha si fort le riche prélat, que, dans l'accès du zèle de son indignation, il lui dit : *Qui est l'âne qui vous a donné les ordres?* — Le bon curé répondit humblement : *C'est vous, monseigneur.*

§ Je suis allé à Paris, et je n'ai pu voir la ville, à cause que les maisons m'en empêchoient.

§ Quelle est la femme qui se moque des bateliers? — R. C'est celle qui est vieille et qui est passée.

§ Quel est le plus beau de tous les mestiers? — R. Tous les mestiers sont beaux, mais les batteries les passent.

Parlez à présent, Blanir.

BLANIR.

§ Qui sont ceux qui travaillent le plus haut? — R. Ce sont les tapissiers, car ils travaillent au ciel (de lit).

§ Quelle différence y a-t'il entre un escalier et

un juge? — R. Celle-ci : l'escalier fait lever le pied et le juge fait lever la main.

§ Votre portrait est si bien fait que, quand même on ne vous auroit jamais vu, on ne laisseroit pas de vous y reconnoistre.

§ Les gens mariez vont le jour de la noce à Saint-Hilaire (*hilaris*, gay), et le lendemain, à Saint-Merry (mary).

§ A. G. E., se trouvant entre un poëte qui avoit une fistule lacrimale et un autre qui étoit asmatique, dit qu'il étoit bien à plaindre de se voir ainsi entre les larmes et les soupirs.

§ En traduisant ce poëte, vous l'avez traduit en ridicule.

§ Les libraires qui ne sont pas contens, maudissent le bel esprit, comme si c'étoit l'esprit malin, regardent comme un Satan tout esprit qui n'habille pas de satin et de velours toute sa maison. A propos d'esprit malin, livre nouveau qui porte ce titre, il y a un libraire du Palais qui, malgré sa bonne foi (c'est son enseigne), lui a donné entrée dans sa boutique.

§ Quelle différence y a-t'il entre un gadoüard et un cordonnier? — R. La voici : le gadoüard travaille sur la matière, et le cordonnier travaille sur la forme.

§ Quelle différence y a-t'il entre un médecin et un gueux? Cette différence a été imaginée et donnée par un courtisan, homme d'esprit et d'agréable humeur. La voici : le médecin tâte le pouls au bout du bras, et le gueux tâte le pouls (le pou) à l'épaule.

§ Pourquoi les nuits d'esté sont-elles d'ordinaire un peu claires? — R. C'est à cause que le soleil a laissé sur l'horizon une partie de son équipage, ayant à y revenir bientôt.

§ Votre père étoit un bon homme qui alloit toujours son grand chemin (il étoit messager).

§ On ne dira pas de Colasse que ce coq lasse par son chant.

§ On respire un méchant air à l'Opéra (air de musique).

§ L'édition des livres est une espèce de chanson où il faut du *bis*, pour que l'auteur soit content.

Continuez, Pindor.

PINDOR.

§ Il joint dans sa poche le soleil et la lune (l'or et l'argent) sans produire d'éclipse.

§ Ce philosophe prétend déchirer à coups d'ergots (*ergo*) le visage aux erreurs populaires.

§ Les femmes, les filles et les amies des libraires, qui lisent ordinairement les premières les ouvrages nouveaux, sont comme celles des escuyers de cuisine, qui prennent le premier boüillon du pot, mais qui n'en sont pas plus grasses.

§ C*** voyant chez un de ses amis des tablettes de bibliotèque sur lesquelles il n'y avoit aucun livre: Voilà, dit-il, la femme de Coriolan Volumnia (volume n'y a).

§ Je vous ferai boire du bon ratafia à six sols la bouteille (assis sous la bouteille).

§ Quel est le mot latin qui a le plus d'*e*, celui qui a le plus d'*i* et celui qui a le plus d'*s*? —

R. *Simile, simili, similes* (six mille *e*, six mille *i*, six mille *s*).

§ Un homme qui se croyoit malheureux en tout, disoit : Si je me faisois chapelier, tous les hommes cesseroient d'avoir des testes.

§ Un plaisant montrant à quelqu'un le dedans de sa bouche : Comment appelle-t'on cela ? dit-il. — R. Le palais. — Hé bien ! voilà la beuvette, réplique le plaisant en montrant son derrière.

§ Un C***, qui se voyoit éloigné de quelques poulets qu'on avoit servis sur la table, prit des miettes de pain, et les répandant sur son assiette, disoit : Petits, petits ! comme disent les païsannes pour faire venir à elles les poulets.

§ Le privé est l'isle de Chio.

§ Un exempt de la monnaye est celui qui n'a point d'argent.

§ Rébus :

Des N. N. mises dans un rond, et ce rond mis dans un Q, cela signifie : les ennemis en auront dans le cul.

§ Dans quelle ville fait-on la meilleure chère en Carême ? — R. A Jérusalem, car les murailles sont détruites (des truites).

§ Il y a des *in folio* qui sont tout autant de feuilles qui n'attendent que l'automne pour tomber.

§ Cette belle rosée nous fait croire, par ces infinies gouttes de lumière, que le flambeau du monde est en poudre dans nos prez, qu'un million de petits cieux sont tombez sur la terre, ou que c'est l'âme de l'univers qui, ne sçachant quel hon-

neur rendre à son père, sort au devant de lui, et le va recevoir jusque sur la pointe des herbes. Les villageois s'imaginent, tantost que ce sont des poux d'argent, tombez le matin de la teste du soleil qui se peigne, tantost la sueur de l'air corrompu par le chaud, où des vers luisans se sont mis, tantost la salive des astres qui leur tombe de la bouche en dormant.

§ Quel est l'enfant de votre père qui n'est pas votre frère? — R. C'est ma sœur.

§ De certaines méchantes petites feuilles volantes que les libraires vendent, sont autant de petits pâtez tout chauds, dont on est dégoûté dès qu'on leur a donné le tems de se refroidir.

§ Cette oraison funèbre ressemble à l'épée de Charlemagne, qui est longue et plate.

§ Un maître disoit à son valet : Tu as vessé, fripon ! Les fripons sont dans vos chausses, répondit hardiment le valet. Quelqu'un repartit alors : Il n'a pas tout le tort de vous faire cette réponse, car il porte vos vieilles culottes.

§ Un homme fort sage, sortant de chez un autre qui se pique beaucoup de l'être, fit tomber un petit tableau qui contenoit les commandemens de Dieu, et qui étoit attaché derrière la porte. Comme vous traitez les commandemens de Dieu ! dit celui-ci. S'ils sont tombez, ce n'est pas de ma faute, répondit le premier, mais c'est que les commandemens de Dieu sont ici fort mal rangez.

§ N***, voulant aller faire des complimens de condoléance à un de ses amis logé à une des extré-

mitez de la ville, commanda à son cocher de mettre les chevaux au carosse. Monsieur, répondit le cocher, vos chevaux sont si maigres, qu'ils ne pourront se remuer quand ils seront arrivez. Tant mieux, dit le maître; ils en auront l'air plus triste, et cela conviendra parfaitement au compliment de condoléance que j'ai dessein de faire.

§ Un libraire parlant d'un de ses confrères qui avoit gagné beaucoup d'argent en vendant les œuvres de Ménage, disoit : Ménage a bien accomodé son ménage.

§ Où vas-tu? — R. Je vais devant moi. — Je te demande où va le chemin que tu suis? — R. Il ne va pas, il ne bouge. — J'entends si tu as bien du chemin à faire? — R. Non, car je le trouverai tout fait.

§ Les pieds des vers mènent bien des poëtes dans le chemin de l'hôpital ou des petites maisons.

§ D. M. veut se marier, parce qu'il s'ennuye d'être tous les soirs seul, sans avoir personne avec qui il puisse lier conversation. Il a raison de vouloir prendre une femme, car il y trouvera à qui parler.

§ Représentez-moi dans mon portrait, lisant tout haut un livre que je tiendrai à ma main. Peignez aussi mon valet dans un coin où il ne soit point vu; de telle sorte pourtant qu'il puisse m'entendre quand je l'appellerai.

§ Hélas! le pauvre garçon a perdu la parole. — R. Hélas! je ne l'ai pas trouvée.

§ Vos trois chœurs de musique en ont choqué et dégoûté plus de cinq cens.

§ Un méchant cheval au lit fait Rossoli (rosse au lit).

§ Le vin est un tonnerre liquide, un courroux potable, et un trépas qui fait mourir de santé les yvrognes.

§ M. Duperron voyant des cannes qui se battoient dans un vivier, disait que c'étoit la bataille de Cannes.

§ Il a porté assez longtems les couleurs pour se connaître en peinture.

§ Dites-moi un peu, je vous prie, quel est le chemin de la Grève? demandoit un filou à un honnête homme. C'est de prendre mon manteau, répondit celui-ci.

§ Il mange tout, jusqu'à ses paroles.

§ Que de jalousies entre les gens de lettres! que d'envie! que de querelles! Ils sont toujours prêts à faire de leurs stiles autant de stilets pour se percer les uns les autres.

§ Quelle est de toutes les plantes la plus nécessaire à l'homme? — R. La plante du pied.

§ Sur la ligue de nos ennemis :

Tant de têtes ne peuvent demeurer dans un même bonnet sans s'échauffer.

§ Si nous mourons, c'est que nous ne vivons presque que de morts.

§ S'il te tuë, je le ferai pendre. — R. Je le veux bien, à condition que vous le ferez pendre trois heures avant qu'il me tuë.

§ Quoiqu'il soit curé, il n'a point charge d'âmes, car ses paroissiens n'en ont point.

§ A un jeune étourdi qui se ruinoit :

A l'exemple du fruit, vous voulez mourir sur la paille.

§ La barque est une folle, car elle se remuë toujours. Le marinier est un fou, car il change d'opinion à tout vent. L'eau est une folle, car elle n'est jamais en repos. Le vent est un fou, car il court sans cesse. Concluez à présent sur la navigation.

§ On dit d'un mattôlier qui mourut en se faisant tailler pour tirer une pierre qui le tourmentoit : La taille l'a fait vivre, et la taille l'a fait mourir.

§ Pour empêcher que cette tour, qui est vis-à-vis votre fenestre, ne vous ôte de la veüe, vous n'avez qu'à faire murer votre fenestre.

§ Ne cherchez pas la Grèce (graisse) dans une carte, mais cherchez-la sur votre habit.

§ Adieu, la mère aux ânes ! — Adieu, mon fils.

§ Pourquoi les chiens aboyent-ils après les gueux ? — R. Parce qu'ils vivent du même mestier.

§ On disoit d'un nommé *Farinas,* homme fort débauché et qui faisoit de bons livres, que la farine en étoit bonne, mais que le son n'en valoit rien.

§ Un Bourguignon ayant fait serment de ne boire de vin de trois ans, n'en beuvoit que de deux ans, ou du nouveau.

Verion, c'est votre tour.

VERION.

§ D'un pédant sçavant fort embroüillé :

C'est une beste chargée de tout le bagage de l'an-

tiquité, la bibliothèque renversée d'un homme qui déménage.

§ Il n'y aura point de vin cette année, car l'eau-de-vie lui a fait rendre l'esprit.

§ Vous faites une si grande dépense de gloire pour les autres, que vous n'en gardez point pour vous :

§ Sa voix est claire comme de l'eau de roche.

§ D'une chanson dont les paroles ne valent rien.

C'est un bel air : il ne lui manque que la parole.

§ Mes bons pères, bâtissez selon votre ordre, selon les règles de la pauvreté, et non point selon l'ordre ionien, dorique ou corinthien.

§ Vous êtes si menteur qu'on croiroit que vous êtes né d'une fausse couche; que vous avez été baptisé avec du faux sel; que vous ne logez que dans des faux bourgs; que vous passez toujours par de fausses portes; que vous ne cherchez que des faux fuyans; que vous ne vous plaisez qu'avec les faussaires et les faux sauniers; que vous ne vous servez que de fausses clefs et de fausses monnoyes; que de toutes les procédures que vous aimez le mieux, c'est l'inscription en faux; de toute la musique, les faux accords; de la guerre, les fausses alarmes; des oiseaux, la fauvette; des conduites, le faux bon; de l'harmonie, le faux bourdon; des fortifications, la fausse braye; que vous ne vendez qu'à fausse mesure; enfin, que rien ne vous plaist tant que les fausses couches, les faux emplois, les fausses fenestres, les faux filages, les

aux frais, les faux frères, la fausse position, les faux germes, les faux jours, les faux pas, les faux témoins et les faux semblans.

§ Un homme qui étoit allé inutilement à Rome chercher un chapeau de cardinal, en étant revenu fort enrhumé, quelqu'un dit qu'il ne falloit pas s'en étonner, puisqu'il étoit venu de si loin sans chapeau.

§ Son sermon de la Passion tirera des larmes de vos yeux, car il presche pitoyablement.

A vous, Hilare.

HILARE.

§ Cet avocat a exercé la compassion, car il fait pitié.

§ Il presche, le siége vacant; c'est une voix qui crie dans le désert.

§ Je ne veux pas disputer avec un homme qui a la teste si près du bonnet (qui va être incessamment docteur).

§ Ce qui porte plume est sujet à voler.

§ Les vapeurs du vin obscurcissent et soufflent enfin la chandelle de la raison.

§ Les étudians ne pensent à leurs licences que pour se donner ensuite licence de tout faire.

§ La terre dont Dieu se servit pour faire Adam, étoit rouge, ou plustost devint rouge dès qu'il la toucha, par le respect qu'elle portoit à son maître.

§ Quelques philosophes de ce siècle ont tant bu de vin, qu'ils en ont fait piroüetter la terre dessous eux, et si véritablement elle se meut, je pense que cela vient des SS que l'yvrognerie lui fait faire.

§ On disoit d'un jeune écolier que son affection étoit si grande pour le travail, qu'il ne quittoit presque point le porte-feuille (arbre sous lequel il alloit souvent joüer avec ses compagnons).

A vous, Gelois, recommencez un autre branle.

GELOIS.

§ A. B. D. C. D. Abbé décédé.

§ Quoi! tu me cèles la vérité, toi que j'avois élu pour la boëte, l'étui, le coffre-fort et le garde-manger de toutes mes pensées! Tu es à mon égard *Cornelius tacitus*, au lieu d'être *Cornelius publius*.

§ Quelqu'un, voyant entrer un grand benest qui ne faisoit que rire d'une manière tout à fait niaise, dit : Nous ne manquerons pas de ris de veau.

§ Quand Ménage vouloit parler d'un siècle ignorant, il disoit que c'étoit du tems qu'on croyoit que saint Cloud étoit de fer, et saint Léger, de plume.

§ G*** trouve mauvais qu'on dise, en voyant sur un arbre du fruit beau et bien mûr, que c'est un fruit qui est en bon état. Comment, dit-il, pourrait-il estre en bon état, puisqu'il s'est pendu soi-même?

§ Les courtisans qui passent leur vie auprès des grands, ressemblent aux veilles des grandes fêtes, qui les touchent de près, mais qui ont beaucoup de jeûnes et de mortifications.

§ Voilà une voix à peindre : je n'en ai pas perdu une goutte.

§ Il semble que ces fusées vont embraser la

sphère du feu, foudroyer les foudres mêmes, et donner l'alarme aux étoiles.

§ Pourquoi tant de discours pour sçavoir s'il y a eu quatre Gordiens, ou s'il n'y en a eu que trois? car il me semble que cette question est un nœud qui n'a rien de gordien que le nom.

§ Un Gascon, haranguant, fit un pet; sans s'étonner, il tourna la tête et dit à son derrière : Si vous voulez parler, il faudra donc que je me taise.

§ Il a O. B. I. A. L. C'est-à-dire : Il a obéi à elle.

§ Rébus.

Un homme qui d'une main compte de l'argent et qui de l'autre main tient une fiole dans laquelle il y a une médecine; tout cela signifie : Argent comptant porte médecine.

§ Un apoticaire à sa maîtresse:

Mon esprit, madame, est tellement constipé dans le bas-ventre de mon ignorance, qu'il me faudroit un sirop de vos lumières pour liquéfier la matière de mes pensées.

§ A un petit homme :

Vous ne tenez pas assez votre grandeur; mais aussi vous avez un avantage dans votre taille : c'est qu'on ne dira jamais de vous que vous êtes un grand sot.

Dites, Mixame.

MIXAME.

§ A un homme qui se vantoit de sçavoir bien parler, et de n'ignorer aucun des beaux *termes:*

Je vous défie de trouver de plus beaux termes que ceux de la Saint-Rémi, de la Saint-Martin et

autres, auxquels on me vient payer les rentes et les loyers qu'on me doit.

§ Il ne raisonne que pour montrer qu'il est sans raison.

§ Il ne se sert de l'usage de la parole que pour n'être entendu de personne.

§ Des femmes étant, un jour de vendange, assises sur du gazon dans une plaine, et voyant un paysan dont les cheveux étoient blancs, lui dirent en se raillant : Quoi ! bonhomme, il a déjà neigé sur les montagnes? Il le faut bien, répondit le paysan, puisque les vaches sont descenduës dans la plaine.

§ Je hais tant le froid, que je ne puis souffrir les miroirs à cause de leurs glaces; les médecins, à cause qu'on les appelle des médecins de neige; ni leurs ordonnances, à cause qu'elles veulent qu'on mange de la gelée.

§ Il fait bon vivre chez ce procureur, car il a chez lui force provisions.

§ D*** est si amateur de l'antiquité, qu'il n'aime à porter que de vieux habits.

§ Adam se couvrit de feüilles après avoir mangé du fruit défendu; c'est peut-être que, se voyant nud, il voulut, par envie, dépoüiller même les arbres du Paradis terrestre.

§ Adam se couvrit de feüilles de figuier, parce que cet arbre étant de la nature du laurier, qui préserve de la foudre, il crut peut-être se mettre par là à couvert des foudres de l'indignation divine, ou bien se flattant dans son malheur, il osa se persuader de pouvoir fléchir la colère de Dieu, en se

couvrant des feuilles d'un arbre dont la racine a, dit-on, la force de rompre le marbre.

§ S. Pape disoit : Ma maison étoit illustre, car elle étoit toute découverte.

§ De l'aqueduc d'Arcueil :

Ici l'eau, conduite en triomphe, marche en haye d'un régiment de pierres. On lui a dressé cent portiques pour la recevoir ; et le roy la jugeant fatiguée d'être venue à pied de si loin, envoya l'appuyer, de peur qu'elle ne tombât. Ces excès d'honneur l'ont renduë si glorieuse, qu'elle n'iroit plus à Paris si l'on ne l'y portoit.

§ Les habits de gaze sont des robes de verre, de vent tissu, une nuée de lin.

§ Quand un homme est près de sa mère, de quelque mauvaise foy qu'il soit, il peut assurer qu'il est fidèle (fils d'elle).

§ Lequel des empereurs n'avoit pas le nez pointu ? — R. C'est Néron (nez rond).

§ Dubartas appelle le soleil le duc des chandelles.

§ J'enrage de servir ainsi de borne dans une rue ? — R. Vous êtes bien délicat en herbes, car vous n'aimez ni la rue, ni la patience.

A vous, Azore.

AZORE.

§ Depuis deux cens ans, les hommes ont changé du blanc au noir, et les femmes du noir au blanc et au rouge.

§ On rit avec vous, et tu te fâches.

§ Une forest ayant été brûlée un jour de mardi-

gras, quelqu'un dit que c'étoit afin qu'on eût des cendres le lendemain.

§ Sur un aqueduc :

Cette eau est enfermée entre quatre murailles. N'est-ce point à cause qu'elle s'est trouvée en la compagnie de celle de la mer dans quelque naufrage ? car la justice est ici tellement sévère, qu'on y contraint jusqu'aux fontaines de marcher droit, et l'air de la ville est si contagieux, qu'elles n'en sçauroient approcher sans gagner la pierre.

§ Un procureur à une de ses parties :

Quand je fis votre requeste, votre rapporteur étoit si hâté de juger, que je fus obligé d'entasser vos raisons les unes sur les autres, et de mettre en trente rôles ce qui ne pouvoit tenir qu'en quarante-quatre. Présentement que l'affaire est jugée, et que nous avons du tems de reste, je m'en vais vous faire entendre vos défenses, et faire ajouter à cette requête les quatorzes rôles qui manquent : je pense qu'il y en a de tout faits.

§ La plus agréable et la plus saine de toutes les eaux, est celle dont on se lave les mains.

§ Un parasite, voyant son bienfaiteur blessé à la cuisse d'un coup dont il mourut, disoit : Hélas ! d'un même coup on l'a blessé à la cuisse, et moi au ventre.

§ Un complimenteur est un accompli menteur.

§ Marion nette, Marion sale.

§ Des amas de gaule, des cadets de tirelire, pour dire des Amadis de Gaule, des décades de Tite Live.

§ Un enfant aime mieux dix dragées que dragées dix (tragédie).

§ Un massier de l'université, paroissant avec un habit gris, fut appelé grimacier.

§ Je vais vous rendre cette affaire aussi claire qu'un crible.

§ Un ventre enflé est un tambour qui sonne la retraite.

§ Un médecin, chagrin de ce que certaines gens qui, sans être médecins de profession, exercent la médecine, s'en plaignoit en disant : Les sans pièces et sans barbes, les barbes sans pièces et les imbarbes nous feront toujours la barbe.

§ On a dit, à propos de l'étenduë des terres du roy d'Espagne, qu'il a le soleil pour chapeau.

Voici votre tour, Blanir.

BLANIR.

§ De la fontaine d'Arcueil :

C'est une grande épée qui va faire mettre par les porteurs d'eau des bouts de bois à son fourreau. C'est une couleuvre immortelle qui s'enfonce dans son écaille à mesure qu'elle en sort. C'est un apostume artificiel qu'on ne sçauroit crever sans mettre Paris en danger de mort. C'est un pâté dont la sauce est vive. C'est un serpent liquide dont la queüe va devant la teste. Enfin, je pense qu'elle a résolu de ne faire ici que des choses impossibles à croire. Elle ne va droit qu'à cause qu'elle est voûtée; elle ne se corrompt point, quoiqu'elle soit au tombeau; elle est vive depuis qu'elle est en terre; elle passe par dessus les murs dont les portes

sont ouvertes ; elle marche droit à tâtons et court de toute sa force sans tomber. Après tant de miracles, ne mérite-t'elle pas bien d'être canonisée sous le nom de saint Cosme, saint Benoist, saint Michel et saint Séverin? Miracle! miracle! J'ai vu un fleuve sur la teste, et je n'ai point perdu pied. Je me trouve en un païs où les fontaines volent et où les rivières sont si délicates, qu'elles passent par dessus les ponts de peur de se moüiller. Ce n'est point hyperbole ; car à considérer les grands portiques sur lesquels celle-ci va comme en triomphe, il semble qu'elle se soit montée sur des échasses, pour voir de plus loin et pour remarquer dans Paris les lieux où elle est nécessaire; ce sont comme des arcs avec lesquels elle décoche un million de flèches d'argent liquide contre la soif. Comme cette tirade m'a beaucoup coûté pour l'apprendre par cœur et la débiter, je m'en tiens à elle pour cette fois.

PINDOR.

§ Quel est le fromage le plus vieux? — R. C'est celui de Milan.

§ Trois luths sont Luther.

§ Pir vent venir
un vient d'un.

C'est-à-dire un soupir vient souvent d'un souvenir.

§ Un rodomont voyant qu'on faisoit difficulté de le laisser entrer dans un lieu où l'on alloit joüer une comédie, disoit en colère, pour intimider le portier : Je suis le fils du tonnerre, le frère aîné de la foudre, le cousin de l'éclair, l'oncle du tinta-

marre, le neveu de Caron, le gendre des Furies, le mari de la Parque, le père, l'ancêtre et le bisayeul des éclaircissemens.

Le portier, après l'avoir entendu : Voyez, dit-il, si j'avois tort de lui refuser l'entrée! Comment un si grand homme pourroit-il passer par une si petite porte? Monsieur, on souffrira que vous entriez, mais à condition que vous laisserez là vos parens, car avec le bruit, le tonnerre et le tintamarre, on ne pourroit rien entendre.

Vous connoissez tous sans doute que ceci et ce qu'on vient de vous dire de la fontaine d'Arcueil, sont tirez du même auteur.

§ Un nommé Cyndas voyant pendüe à un arbre une vigne qui avait produit de méchant vin, dit que pour cela elle avait bien mérité d'être pendüe à un si haut gibet.

§ Bien des médecins tüent avec des poudres qui ne font pas tant de bruit que la poudre à canon.

§ Les Muses amusent bien des gens.

§ Je conduis la ficelle de mes désirs au niveau de votre volonté.

§ Ceux qui font bien des étymologies s'acquièrent de l'estime au logis.

§ On voit dans le cimetière des Saints-Innocents plus d'orangers (d'os rangés) que dans aucun autre jardin du monde.

§ En quoi le chimiste et l'huissier se ressemblent-ils? — R. Le chimiste souffle le mercure, et l'huissier souffle les exploits.

§ Soleil, mon soleil, qui tous les matins faits rou-

gir de honte la céleste lanterne, ce fut au même lieu que vous donnâtes échec et mat à ma pauvre liberté; vos yeux toutefois ne m'égorgèrent pas du premier coup; mais cela provint de ce que je ne sentois pas de loin l'influent porte-trait de votre rayonnant visage, car ma rechignante destinée m'avoit colloqué superficiellement à l'ourlet de la sphère de votre activité.

§ Je veux tout ce que mon mari veut; qu'a t'il à se plaindre? Il veut être le maître, et je le veux être aussi.

§ Les tonnerres tenaillent l'oüie par l'aigre imagination d'une piece de camelot qu'on déchire.

§ Dans la description que je viens de vous faire de ce grand cyprès, je voudrois bien achever par le sommet afin de finir par une pointe.

§ Les hommes ont fait la tour de Babylone, et les femmes la tour de Babil.

§ Quel est l'homme qui est tel que si l'on en ôte la moitié, il restera la première personne de l'Église? — R. C'est un papetier.

§ A voir cette fontaine, on a de la peine à discerner si ce n'est point un jour de quatre pieds en quarré, ou bien un œil de la terre qui pleure.

§ On a dit d'un comte qui rioit toujours que c'étoit un conte à rire; et sur ce qu'il s'endormoit pendant qu'un auteur lui lisoit un ouvrage, que c'étoit un conte à dormir debout.

§ Celle de toutes les croix qui paroit la plus supportable aux avares, c'est celle qui est sur les monnoyes.

§ Cette eau a une humeur véritablement royale, car, par une libéralité digne d'une grande âme, elle ne reçoit de visite de personne qu'elle ne lui donne son portrait.

§ Des faiseurs d'anagrammes : Ces renverseurs de noms ne craignent t'ils point d'avoir la tête renversée?

§ Les têtes des femmes ne s'élèvent avec leurs hautes coëffures que pour donner tête baissée dans la vanité.

§ Un homme ayant des bas aux pieds et étant auprès du feu, se brûla toutes les jambes sans brûler ses bas; comment cela se peut-il faire? — R. C'est que ces bas n'étoient pas à lui.

A vous.

FRUISQUE.

§ C'est une brunette que mon fils a épousée. — Comment l'entendez-vous? Car elle est fort blonde. — R. Elle est ma bru et elle est propre et nette : elle est donc brunette.

§ Les rayons que portent les femmes sont autant de rayons de miel capables d'attirer, d'engluer et de radoucir les hommes les plus rebelles, les plus revêches et les plus fiers.

§ La tête d'une femme dans une commode est une tête en pantoufle.

§ J'avois envie de vous envoyer la description d'un cyprès, mais je ne l'ai qu'ébauchée, à cause qu'il est si pointu que l'esprit même ne sçauroit s'y asseoir : sa couleur et sa figure me font ressouvenir d'un lézard renversé. Si entre les arbres il y a,

comme entre les hommes, différence de métiers, à voir celui-ci chargé d'alesnes au lieu de feüilles, je croi qu'il est le cordonnier des arbres ; je n'ose quasi même approcher mon imagination de ses aiguilles, de peur de me piquer de trop écrire ; de vingt mille lances il n'en fait qu'une sans les unir ; on diroit que c'est une flèche que l'univers révolté darde contre le ciel, ou un grand cloud dont la nature attache l'empire des vivans à celui des morts. Cet obélisque, cet arbre dragon dont la queüe est à la tête, me semble une pyramide bien plus commode que celle de Mausolée, car au lieu qu'on portoit les trépassez dans celle-là, on portoit celle-ci à l'enterrement des trépassez.

§ Le démon attend les femmes à leur toilette comme à des toiles et filets qu'il leur tend et où il les attrape.

§ Il n'envoie point d'autres poulets à sa maîtresse que ceux de la Guerbois ; point d'autres soupirs que la fumée d'une bonne bisque ; il ne lui parle point d'autre tendresse que de celle d'un quartier d'agneau, ni d'autres flames que des flames liquides qui sortent d'une bouteille de ratafia.

§ Les perruques cachent les tempes et les temps.

§ Ce poëte s'est tellement tourmenté à faire des vers, qu'on peut dire que les vers l'ont rongé avant sa mort.

A vous, Verion.

VERION.

§ Voyant le matin l'image des arbres dans l'eau,

je m'imagine que la nuit ayant noirci toutes choses, le soleil les plonge dans l'eau pour les laver.

§ D'une chanson chantée par une dame dont l'haleine étoit fort puante :

Les paroles en sont bonnes, mais l'air en est bien mauvais.

§ Le damoiseau papillotin fait de sa chambre une académie de frisure, se rend le menton chauve par art, et parle toujours comme s'il jouoit de la flûte, de peur de s'élargir la bouche.

§ Vous avez raison de dire que votre noblesse est si ancienne, que vos ancêtres étoient avant Adam, puisqu'avant Adam il n'y avoit que des bêtes.

§ Du fromage.

Le fromage a trois propriétez admirables :

La première, c'est qu'il fait peur aux voleurs ;

La seconde, c'est qu'il empêche d'être mordu des chiens ;

La troisième, c'est qu'il met la paix dans la maison.

Primo. Le fromage fait peur aux voleurs, voici comment je le prouve : Le fromage, cause de la pituite, qui, tombant de la tête sur les poulmons, excite pendant la nuit une toux qui fait du bruit ; or le bruit qui se fait dans une chambre empêche les voleurs d'avoir la hardiesse d'y entrer. Donc le fromage fait peur aux voleurs.

Secundo. Le fromage empêche d'être mordu des chiens ; ce qu'on prouve de la sorte : Le fromage cause la goutte et par conséquent oblige de porter

un bâton; or les chiens n'osent pas mordre celui qui porte un bâton. Donc le fromage empêche d'être mordu des chiens.

Tertio. Le fromage met la paix dans la maison : car ce qui met la paix dans la maison, c'est quand le mari ne va voir aucune maîtresse en ville; or le fromage, donnant la goutte, empêche le mari de sortir. Donc le fromage met la paix dans la maison.

§ Le soleil, voyant pendant l'hyver la terre fort endurcie par la gelée, n'ose plus monter si haut, de peur de blesser ses rayons en les précipitant.

§ Le toit de la maison étalé (est allé) rendre visite aux fondemens.

§ Il fend brusquement la presse aux Thuilleries, ne doutant point qu'avec sa brillante écharpe il n'aille mettre en écharpe toutes les vertus de la grande allée.

§ Pourquoi cet homme a t'il les cheveux blancs et la barbe noire? — R. C est que ses cheveux sont de vingt ans plus âgez que sa barbe.

§ L'huissier de ma tristesse, tenant en main la baguette de mes soupirs, a fait faire place à la grandeur de mes douleurs.

§ A un gentilhomme verrier : Si vous tombez par terre, adieu la noblesse!

§ Un pédant disoit : Si tu approches, tu auras le *dabatis* d'un *lapismo* sur ton *frize zomorum*.

§ Un malade voyant un jour une assemblée de médecins auprès de lui, disoit qu'il s'imaginoit être un soldat qu'on alloit passer par les armes; et ainsi, ajouta t'il en s'adressant à celui qui pas-

soit pour être le plus habile : Monsieur, je vous prends pour mon parrain.

Recommencez, Hilare.

HILARE.

§ Un des plus grands avantages des sçavans, c'est que, quelque chose qui arrive, ils ne courent point risque d'être compris dans la taxe des aisez.

§ Quelque vaillant que nous soyons, l'hyver ne nous approche jamais sans nous faire trembler. A voir les neiges qui tombent pendant cette effroyable saison, on diroit que l'univers est une tarte que l'hyver, ce grand monstre, a sucrée pou l'avaler.

§ En quelle classe est votre fils? — R. En dix-huitième, car il y a trois ans qu'il est en sixième.

§ Ce médecin tüe les malades afin de détruire entièrement la maladie.

§ L'homme de la condition la plus élevée est celui qui met les coqs sur les clochers.

§ Mettez ce boüillon sur le gril et la salade à la broche.

§ Racine a dit d'un huissier : Ses rides sur son front ont gravé ses exploits.

§ Le pédant G*** voyant qu'un laquais avoit fait tomber malicieusement un plat de potage sur sa robe, s'en plaignit en disant : *Summum jus, summa injuria.*

§ Qui est-ce qui, sans être pesant, met cependant en sueur ceux qui le portent? — R. Les rayons du soleil de mois d'aoust.

§ *Mea pater lupus est matrem.* Passez, mon père, le loup mange ma mère.

§ Un homme disoit que son père avoit le pas, alloit devant les plus grands seigneurs. (Il étoit postillon.)

§ Un auteur espagnol appelle le girasol fleur qui dure plus longtems que les autres, *le Mathusalem des fleurs*, et la rivière de Madrid, *le duc des ruisseaux et le vicomte des fleuves.*

§ Qui sont ceux qui rendent l'or potable? — R. Les yvrognes.

§ J'ai entendu un sermon de la grâce prêché de bonne grâce par Mgr l'évêque de Grasse.

§ Les papes, après leur mort, deviennent des papillons; les rois, des roitelets; et les sires, des cirons.

§ Un mari disoit : Ma femme m'a parlé avec insolence, je lui ai donné un soufflet; elle s'est mise à dire qu'elle étoit perdue. Moi, qui serois bien faché de faire une telle perte, je l'ai bien battüe, afin de la faire crier, car vous sçavez que quand on a perdu quelque chose, on la fait crier pour la retrouver.

§ Ceux qui sont affligés de la gravelle sont métamorphosez en horloge de sable, qui marque sensiblement toutes les heures de leur vie agonisante.

§ Quel est le mois pendant lequel les femmes parlent le moins? — R. C'est le mois de février.

§ Mademoiselle, vous êtes belle comme le jour... d'hier.

§ Atyx est trop heureux. (Atyx est procureux.)

§ Cybèle va descendre. (Cybèle vend des cendres.)

§ Quand D*** chantoit à l'Opéra ces paroles : *As-tu pu ? as-tu pu?—Ah ! tu pues toi-même*, répondit mademoiselle R*** sans lui donner le tems d'achever et de dire : *As-tu pu me changer ?*

§ Pourquoi porte-t'on des étendards à l'armée? — R. Parce qu'ils ne peuvent pas se porter eux-mêmes.

A vous.

GELOIS.

§ Il marcheroit bien sur un cent d'œufs sans en casser un. (Un cent.)

§ Un bossu ayant entendu dire qu'on alloit abbattre toutes les saillies et avances des bâtiments de Paris, en sortit sur-le-champ.

§ Tenez-vous droite comme moi, disoit un bossu, maître à danser, à une de ses écolières.

§ On vend au cabaret la folie par bouteilles.

§ Il a épousé une petite femme parce que, dit-il, de deux maux il faut toujours choisir le plus petit.

§ Barbier, châtiez comme des passe-volants les poils de ma barbe qui paroîtront hors d'œuvre.

§ Je salue très-humblement le bastion de vos grâces et la citadelle de vos rigueurs.

§ D'où es-tu, bossu? — R. Je suis bossu des épaules. — Je demande de quel païs tu es? — R. Je suis de Savoie, pays de montagnes.

§ Quoy! rôtisseur, tu n'as point de canards? J'en vis pourtant voler hier plus de deux douzaines.

— R. Oh! monsieur, tous ceux qui volent ne sont pas pris.

§ Une femme voulut, avant que de signer son contrat de mariage, qu'on lui en fît la lecture; le notaire le lut, et quand il en vint à ces mots qu'on met dans tous les contrats de mariage : *Et en cas que la future épouse survive au futur époux, ladite future épouse remportera ses bagues, joyaux, et cætera.* Cette femme croyant que cet *et cætera* vouloit dire : *Elle se taira,* protesta qu'elle ne contracteroit point si l'on n'ôtoit ces deux mots.

§ Que fait la lune quand elle est pleine? — R. Elle luit.

§ Son manteau est si usé qu'il fait peur aux voleurs, car il leur montre la corde; il est extrêmement fusil; pour blasonner son écu, on peut dire qu'il porte de sable, engrêlé sur bordure, aux lambeaux sans nombre.

§ On jeta des pierres à des musiciens qui donnaient une sérénade : Messieurs, leur dit quelqu'un, vous êtes des Amphions, car vous attirez les pierres et les faites danser.

§ Votre sang est bien vert? — R. C'est que j'ai mangé mon bled en herbe.

§ Nous nous battions; il m'a dit : *Parlementons;* j'ai cru qu'il vouloit que je le frappasse *par le menton;* voilà pourquoi je lui ai fracassé toute la mâchoire.

§ Cet homme peut fournir à tirer de lui-même plusieurs des choses utiles et nécessaires à la vie. On trouve de l'huile, de la graisse et des cordes à

boyau dans ses cheveux; du parchemin sur son front; de la cire, du vernis et de l'écarlate dans ses yeux; des chambres à loüer dans sa tête; des rubis sur son visage; sa gorge fournit de clous; sa barbe, de décrotoires; ses doigts, de fuseaux et de peignes; ses ongles, de cornes; ses cautères, de pois; ses dartres, de farine; ses oreilles, d'ailes de moulin; sa bouche, de four à ban, et sa personne, d'âne pour porter les sacs.

§ Je veux être la maistresse, je veux que tout aille à ma tête, disoit une femme à son mari! celui-ci lui jeta à la tête tout ce qu'il trouva sous ses mains.

§ Cet auteur travaille *fami, non famæ*.

§ Qu'est-ce qui a fait la vie du roy? — R. Ce qu'il a mangé et ce qu'il a bu.

§ Monseigneur, il y a quelque chose de malpropre qui vient de tomber sur la barbe de Votre Grandeur ou sur la grandeur de votre barbe.

§ Si mon père eût voulu, nous eussions été fort riches, mais ce n'étoit qu'un sot. — R. Cela est vrai, et je vois bien qu'il a payé la paulette de son office, car vous en avez hérité.

§ Cette comédie est trop longue; pour la réformer, il faudroit en retrancher une moitié et supprimer l'autre.

§ C'est un homme de lettres, je veux dire un commis de la poste.

§ Qui est-ce qui a fait le premier boüillir la marmite à Paris? — R. C'est le feu.

Rentrez, Mixame.

MIXAME.

§ Si un homme tomboit de dessus cette table, il se blesseroit plutôt qu'en tombant du haut d'un clocher. — R. C'est qu'il seroit plutôt à terre.

§ Un boiteux est une comparaison, car toute comparaison cloche.

§ Carosse de Bethune, celui qui n'est tiré que par un cheval. (Beste une.)

§ Je fais tout ce que je veux de ma voix. — R. Faites-vous-en donc faire un bon habit, car vous en avez besoin.

§ H*** aime les poupelains et S*** aime les pots pleins.

§ N'est-il pas vrai que vous prendriez ces flambeaux pour de l'argent? — R. Il est encore plus vrai que je les prendrois bien pour rien.

§ Je ne mange jamais entre mes repas.—R. Mais vous mangez toujours entre vos dents.

§ Il fait tous les matins le métier d'un boucher, car il habille un veau.

§ Les vitriers sont des gaillards qui se réjoüissent beaucoup, car ils ont presque toujours le verre à la main et le ventre à table.

§ Cybèle étoit si belle, et vous êtes si laide...

§ On ne passe plus par le Palais-Royal parce que l'Opéra va tomber.

§ On va à l'Opéra pour deux doubles et l'on y étouffe, car il n'y a point d'air.

§ Comment diriez-vous en un seul mot latin : Cordelier, n'abattez pas le mur? — R. Ainsi : *Peregrinabamur*. (Père gris, n'abbats mur.)

§ *Rhotomagensis.* Mange du rôt, Thomas, j'en suis.

§ Les lavandières ont entr'elles ce dicton en parlant de leur battoir : Si vous l'avez, ne me le prêtez pas; si vous ne l'avez pas, prêtez-le-moi.

§ Si vous mettez la veille de saint Jean, dans un coffre, un chat avec du mou, vous ne le trouverez pas le lendemain.

§ Dans un certain pays, quand un homme est mort, une pie va sur ses pieds.

§ Un valet fort capon alla porter à un procureur un loüis d'or faux qu'il avoit, disant qu'il avoit voulu mettre son mauvais loüis d'or entre les mains de la justice.

§ Ah! que cela m'est dur! disoit une femme allant à l'enterrement de son mari et ayant un caillou dans la main.

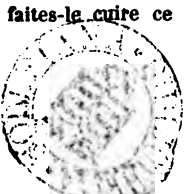
§ Que vendez-vous, monsieur? disoit un païsan à un marchand appuyé sur son comptoir. — R. Je vends des têtes d'âne, répondit le marchand avec un air chagrin.—Pargoüay! répartit le païsan, vous en avez donc un grand débit, car il ne vous en reste plus qu'une !

§ Combien faut-il de draps pour deux lits bien garnis? — R. Il n'en faut point, puisqu'ils sont bien garnis.

A vous, Azore.

AZORE.

§ Voulez-vous manger demain moitié d'un canard froid? — R. Volontiers; faites-le cuire ce soir.



§ A un boiteux des deux hanches :

Vous qui allez des deux côtez, dites-nous des nouvelles. Le boiteux, montrant un bossu, répond : Demandez-le à celui-ci qui porte le paquet.

§ La rue d'après vespres, c'est la rue tire chappe.

§ Le carosse d'un fiacre est appelé guide des pécheurs.

§ Qui est-ce qui a un chapeau de crème? — R. C'est un homme laid, car le *lait* est dessous.

§ Le mardy gras est le plus haut jour de l'année, car le lendemain il faut descendre (des cendres).

§ Une dame à l'issue des vespres est une dame accomplie (à complies).

§ L'année mil sept cent deux étoit l'année de la grande omelette.

§ Rébus :

O cur tua te
be bis bia abit.

O superbe, cur superbis? Tua superbia te superabit.

§ Pour vous avoir voulu faire manger malgré vous, est-ce là un grand sujet de vous plaindre? — R. Patience. Il m'a voulu faire manger malgré moi, mais c'étoit par deux gros mâtins qu'il a lâchez et mis à mes trousses.

§ A une femme maigre habillée de vert :

Vous employez le vert et le sec pour plaire.

§ On ne dira plus : Paris sans pair. Cela fut dit quand l'archevêque de Paris fut fait pair de France.

§ D'où vient que vous n'avez pas crié comme

nous dans un si grand danger? — C'est que je sçai bien que la mort ne s'étonne pas du bruit.

§ La sentence est le poivre blanc de la diction. A vous, Blanis.

BLANIS.

Volontiers; mais comme je vais vous donner d'une certaine sorte d'énigmes qui demandent, pour être comprises, de paroître aux yeux, je vais les écrire; cela sera bientôt fait...

Les voici :

§ Rébus.

Missos.

Juppi, Juppi, Juppi, as locabit tra.

C'est-à-dire :

Jupiter submissos locabit inter astra.

§ Autre rébus.

Vent vient pire vent
A qui d'amour le cœur bien.

C'est-à-dire : A qui souvent d'amour souvient, le cœur soupire bien souvent.

§ Autre.

Cy pire
Vent vent
J'ay dont.

C'est-à-dire : J'ay souvent soucy dont souvent soupire.

§ Autre.

Pir vent venir
Un vient d'un.

C'est-à-dire : Un soupir vient souvent d'un souvenir.

§ Autre.

Trop vent bien
Tils sont pris.

C'est-à-dire : Trop subtils sont souvent bien surpris.

G a P pour MES *aaaaaaa*.
d tenter

C'est-à-dire : J'ai Grand appétit de souper pour substanter mes grands appétits.

§ Autre.

G le cœur a b c.

C'est-à-dire : J'ai le cœur abaissé.

§ Autre.

La, mi, fa, ré, sol, ut.

C'est-à-dire : Lami, fat résolu.

§ Autre.

Pri bonne se prend fait bon dre.

C'est-à-dire : Bonne entreprise fait bon entreprendre.

§ Autre.

Riant fut
en pris.

C'est-à-dire : En souriant fut surpris

Assez pour le coup ; à vous, Pindor.

PINDOR.

§ Les bâtimens irréguliers sont des solécismes en pierre.

§ Les longues queües des femmes sont des hyperboles de drap.

§ Vous assurez que vous n'avez que vingt-cinq

ans? Cela doit être bien vrai, car il y a plus de dix ans que vous le dites.

§ Une jeune fille disoit à son amant : Je vous accorderai ce que vous me demanderez après que vous m'aurez donné ce que vous n'avez pas, ce que vous ne sçauriez avoir et que pourtant vous pouvez me donner (un mari).

§ Mon cheval n'est jamais ferré devant (de vent).

§ On disoit d'un marchand de fer qui trompoit dans son commerce : En gagnant en fer, il gagne enfer.

§ Un juge à des avocats :

Messieurs, on vous appelle avocats, parce que vous devez penser à vos cas.

§ *Quia mala pisa quina.*

Qui mal a, pis a qui n'a.

§ On appelle un mauvais patissier *inimicos*. (Il n'y mit qu'os.)

§ Q*** lisant, dans un dictionnaire latin : *Vulgus, gi, go,* crut que *vulgus* signifioit gigot.

§ *Magister lapis fecit bonam cathedram.*

Maistre Pierre a fait bonne chere.

§ *Liber aut viridis.* Livre ouvert.

§ Sur la pomme d'Adam :

Mala mali malo mala contulit omnia mundo.

§ Que dit-on? — R. Messes.— Quoy de nouveau? R. Pois verds.

§ Comment vous appelez-vous?—R. Je ne m'appelle point, mais on m'appelle.

§ Comme il est tard, crois-tu que je pourrai

entrer dans la ville ? — R. Pourquoi n'y entreriez-vous pas, puisqu'une charrette chargée de foin y entreroit bien ?

A vous.

FRUISQUE.

§ Les meusniers, dit-on, appellent leur âne *le Grand Diable*, et leur sac *Raison*. Quand ils rapportent la farine à ceux à qui elle appartient, si on leur demande s'ils n'en ont point pris plus qu'il ne leur en faut, ils répondent qu'ils veulent que le *Grand Diable les emporte*, s'ils en ont pris autrement que par *Raison*.

§ Si je faisois ce que j'ay fait, je ferois ce que je ne fis jamais. (Geay, oiseau.)

§ Il ne faut que deux points (poings) pour faire taire une femme.

§ Madame N*** prenoit pour devise ces trois mots : *A Dieu honneur*. Quelqu'un n'en fit malicieusement que deux mots et mit une virgule entre, ce qui faisoit : *Adieu, honneur*.

§ Contre-petteries.

Les contre-petteries sont des sens différents formez par l'échange des premières lettres des mots; vous devinerez bien sans doute d'où j'ai tiré celles-cy :

— Taster la grace.

Gaster la trace.

— Un sot pâle.

Un pot sale.

— Muer une touche.

Tuer une mouche.

— Un chapeau de roses.

Un rapeau de choses.

— Elle fit son prix.

Elle prit son fils.

— Il tiendra une vache.

Il viendra une tache.

— Baillez le flanc.

Taillez le blanc.

— Un lieur de chardons est mort à Falaise.

Un chieur de lardons est fort à malaise.

— Onc peureux ne fit beau fait.

Onc foireux ne fit beau pet.

— Une table qui frotte.

Une fable qui trotte.

— En le variant on se mange.

En le mariant on se vange.

— Férir un cagot.

Quérir un fagot.

— De quatre portes de Soissons, de la tapisserie et d'un petit porceau de main.

De quatre sortes de poissons, de la pâtisserie et d'un petit morceau de pain.

— Un coq sur une rave bercé d'un poulet.

Un roc sur une cave percé d'un boulet.

— Un sinistre mâle a un peigne sale.

Un ministre sale a un signe pâle.

— Voyez la bonne noire et un pain de bonne nature.

Voyez la nonne boire, et un nain de bonne pâture.

— Je vois naître une poire.

Je vois paître une noire.

— Quand je prise les brunes
La noire me fuit.
Quand je brise les prunes
La foire me nuit.

— Donnez une branche de long sapin à monsieur, qui est pressé pour la danse.

Donnez une tranche de son lapin à monsieur, qui est dressé pour la panse.

— Il prit le fait.
Il frit le pet.

— Feinte en ses pleurs.
Peinte en ses fleurs.

— Goutteux.
Tout gueux.
Voilà assez contre-petté.

VERION.

§ Un maître de poste disoit qu'il étoit capitaine d'une compagnie de cent chevaux légers.

§ Je vous envoie un navire (*navem*) sans prouë et sans pouppe, c'est-à-dire le bon jour (*ave*); car, ôtez du mot *navem* la première et la dernière lettre, qui en sont comme la prouë et la pouppe, il en restera *ave*.

§ Messieurs, voilà le livre que vous cherchez : *c'est l'Abrégé de la vie des Pères*, disoit un libraire à des jeunes gens.

§ Quelle incommodité! n'avoir dans une grande maison qu'un privé pour tout pottage! s'écrioit un avocat.

§ Les femmes avoient trouvé, il y a quelques

années, le secret de mettre leur tête au milieu de toute leur figure.

§ Que ne m'avez-vous dit que ce harangueur parlait latin! je lui aurois répondu.

§ Je ne crois pas que cet homme soit mort, puisqu'il ne me l'a pas mandé; car il a toujours été fort exact à me faire sçavoir ce qui lui arrivoit.

§ Le jour paraît-il? — R. Non, monsieur, je ne le vois pas. Réplique : Que ne prends-tu la chandelle pour voir s'il est venu?

§ Croyez-moi, faites faire une fosse pour y mettre ce tas de terre qui vous incommode dans votre cour.

§ Monsieur, je viens vous avertir que vos chevaux se battent avec une si grande fureur, que je n'ose en approcher. — R. Te voilà bien embarrassé! Va tout à l'heure faire trancher la tête au plus méchant, pour donner exemple aux autres et les rendre plus sages.

§ Peignez-moi en ce tableau en quelque coin, de sorte qu'on ne m'y voye point, et que je puisse entendre facilement ce qu'en diront tous ceux qui le verront.

§ Qui est-ce qui est le plus âgé de votre frère aîné ou de vous? — R. Tâchez de le deviner.

§ G*** disoit à son cocher, qui, le menant en carosse, traversoit un champ semé de pois : Comment, belistre, est-ce que tu veux brûler les jambes de mes chevaux? Ne sçais-tu pas bien qu'il y a six semaines qu'en mangeant des pois, ils étoient si chauds, qu'ils me bruslèrent toute la bouche?

§ Il n'a pas senti qu'on l'a frappé, car il est si enrhumé!

§ Si l'on renferme, comme on dit, tous les fauxbourgs dans la ville de Paris, ceux qui sont dans ces fauxbourgs en seront fort contents, parce qu'ils seront plus près du Louvre, du Palais et des halles.

§ De quoi s'avise le soleil d'être si chaud au mois d'aoust? Que ne garde-t'il sa chaleur pour l'hyver?

§ Quel est l'animal le plus raillèur? — R. C'est le cochon, parce qu'il donne des lardons à tout le monde.

§ Quelle différence y a-t'il entre un meusnier et un procureur? — R. Le meunier oste du sac, et le procureur le remplit.

§ Quelle différence entre un tailleur et un filou? — R. Le tailleur habille, et le filou déshabille.

§ Qu'est-ce qu'un vin de quarante? — R. C'est du vin blanc mêlé avec du rouge, cela fait deux vins. (Deux vingts font quarante.)

§ Un jardinier est un homme austère et vertueux. (hausse terre, et vers tueux).

§ Un fameux professeur de philosophie disoit que les taupes (topes) lui avoient rendu le nez boutonné.

§ Les gadouards et les cureurs de puits sont des songe creux.

§ Quelle beste est-ce qui a la queuë où elle devroit avoir la teste? — R. C'est un cheval attaché par la queuë à un râtelier.

A vous, Hilare.

HILARE.

§ Il descend des comtes? — R. Oui, des contes de Boccace.

§ Puisque je suis la femme d'un chevau-léger, je suis donc une cavale légère!

§ Gardez-vous le soir, dans les ruës, des versets (pots de chambre).

§ Ma mémoire n'est pas tirée au clair.

§ Il a une grande pudeur: il pue beaucoup.

§ Cet orateur dit drogues. (Il est soufflé.)

§ On appeloit le *Père Pascal* un évêque qui ne résidoit qu'au tems de Pâques dans son diocèse.

§ On parloit dans cette compagnie cinq ou six sortes de langues. (Cinq ou six personnes y parloient à la fois.)

§ Une compagnie de jeunes filles, conduites par une vieille, ressemble à un chapelet de corail, au bout duquel est une tête de mort.

§ Comment feriez-vous vingt paires de souliers en une heure? — R. En coupant le bas de vingt paires de bottes.

§ Il semble qu'il ne soit composé que de queuës de chien, car il remue sans cesse.

§ Un coup de poing est une chiquenaude de Suisse.

§ Un jeune homme, se voyant en la compagnie de plusieurs jolies filles richement parées, disoit :

Je m'imagine être au milieu d'une tabatière d'or, garnie de diamans brillans, ou dans un panier plein de pommes d'api.

§ On a publié un ban de mariage de cette sorte :

Il y a promesse de mariage entre Pierre Chiedebout et Marie Lavalle.

Celui qui le publioit ajouta : Bon, il n'y aura rien de perdu.

§ Être mangé de cousins, c'est être importuné d'écornifleurs.

§ Je gage que vous avez des cheveux faux ? — R. Et moi je gage que vous avez de la fausse monnoye.

§ Le nom de dévot est tombé en roture.

§ Monsieur de Sully, on vous chante. — R. Oui, on me chante poüille.

A vous, Gelois.

GELOIS.

§ Vous faites toujours la mouë à votre auditoire? — R. Et votre auditoire vous fait la mouë.

§ Lundy partit mardy, passa par mercredy, pour avertir jeudy de se trouver vendredy aux noces de samedy, qui se feront dimanche.

§ Bien des poëtes ne vivent presque que des voyelles qu'ils mangent dans les vers.

§ Il est comme un moulin qui ne donne de la farine que lorsqu'il reçoit du vent (qu'il est flatté).

§ Rapetasseurs de vielles ferrailles latines.

§ Il n'est chasse que de vieux chiens et châsse que de vieux saints.

§ Un gruyer, ou juge des eaux et forests, vouloit étendre sa juridiction sur les coups de bâton et sur ceux qui jettent de l'eau sans dire gare.

§ Il est tout plein de veritez, car il n'en sort aucune de sa bouche.

§ Quoy! vous me faites la mine? — R. Si je vous faisois la mine, je vous la ferois meilleure que vous ne l'avez.

§ C'est une charge fort difficile à exercer à la cour que celle de fille d'honneur.

§ Les malédictions des courtisannes sont des oraisons pour la santé.

§ Faites-moi deux oiseaux de cecy, c'est-à-dire une copie (coq, pie).

§ Quelles sont les mines que les chats aiment le plus? — R. Les souris (souris).

§ Quel roy a la plus grande couronne? — R. Celui qui a la plus grosse tête.

Voilà, ce me semble, assez polissonner, et peut-être trop pour les autres et pour nous.

FIN.

L'HOMME INCONNU

OU

ES ÉQUIVOQUES DE LA LANGUE

DÉDIÉ

A BACHA BILBOQUET.

ÉPITRE DÉDICATOIRE

A

BACHA BILBOQUET.

BACHA,

Je vous dédie un homme dont le mérite est inférieur de beaucoup à la grandeur de votre nom ; mais il a cela de commun avec vous, que si l'on ne voit rien qui vous égale, on n'a point encore vu personne qui lui ressemble. La composition extraordinaire de son corps, les qualitez de son esprit, ses manières d'agir toutes particulières lui donnent avec raison le titre glorieux d'unique en son espèce ; n'attendez pas que, suivant le Protocole des Épîtres dédicatoires, je vous noircisse de la fumée d'un encens que vous dédaignez. En vain je me casserois la tête sur l'enclume de vos vertus héroïques ; et si j'entrois dans le concert de vos louanges, je ne manquerois pas de causer quelque

cacophonie désagréable ; dispensez-moi donc de faire joüer les ressorts de mon génie, qui sont trop difficiles à se mouvoir. D'ailleurs, quelle entreprise seroit-ce de vouloir vous élever, quand votre gloire est à perte de vuë ? La réputation des BILBOQUETS est au point que rien ne la peut augmenter : les boutiques des plus fameux parfumeurs n'ont rien de comparable à l'odeur de votre renommée. Quoiqu'élevé dans les forêts, vous faites les divertissemens de la plus grande ville du monde. Qu'on vous regarde par la taille, vous avez une figure qui nous charme tous, et les aveugles même avoüeront que vous êtes fait au tour. Qu'on vous examine du côté du cœur, on vous trouve une fermeté qui paroît incontestable : lié comme un forçat par le milieu du corps, exposé sans cesse aux injures du plomb, vous donnez des marques certaines d'une constance à l'épreuve de tous les coups. De plus, ne sçait-on pas que vous êtes l'arc-boutant de tous les plaisirs, le passe-partout de Cupidon, le joyau des nymphes ? C'est vous qui leur serviez de rempart contre les assauts de la mélancolie. Si leurs mains venoient à vous quitter, elles retomberoient aussitôt dans l'ennui. Combien de fois avez-vous relevé dame Conversation et reveillé dame Galanterie ? La jalousie auroit beau dire que vous n'êtes qu'un prince de Bale, et que, servant à corrompre la jeunesse, vous leur suggérez des idées sales qui leur laissent de mauvaises impressions. Ces discours ne serviroient qu'à votre avantage ; tous les gens judicieux louent d'une commune voix cette humeur

maniable qu'on tourne de quel côté l'on veut. Touchez de cette facilité gratieuse qui vous fait aller comme on vous pousse, ils approuvent cette affabilité complaisante par laquelle, quoique chéri des courtisans les plus distinguez, vous devenez si populaire, que vous vous abaissez jusqu'aux gens du plus bas aloi. Je m'apperçois, BACHA, que je vous deviens à charge en m'étendant sur vous, et lorsque je veux parcourir la plaine de vos belles qualitez, je me sens retenu par le cordon de votre modestie. Je ne vous dirai plus rien, sinon que le fondement de votre gloire étant bâti sur les pilotis du bon goût, vous n'avez rien à craindre, ni des attaques de l'envie, ni des secousses de l'inconstance. Tout autre que moi ne s'arrêteroit pas en si beau chemin ; mais je dois vous ménager, et crains de mériter votre colère, ayant à vous demander vos suffrages pour l'homme qui va paroître, et la liberté de me dire avec le respect qui vous est dû

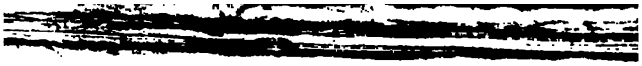
Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

CHIMEROGRAPHE,

De l'Académie des Jeux olympiques.

AVERTISSEMENT

Afin que la lecture qu'on fait de ce livre à haute voix, soit plus agréable à ceux qui écoutent, il faut que celui qui lit fasse une inflexion de voix à tous les mots qui marquent l'équivoque. On les a mis en lettres italiques, pour épargner au lecteur la fatigue que lui donneroit l'application qu'il faudroit avoir pour les distinguer par le sens.



PRÉFACE

Ami lecteur, je prévois qu'un essaim de mouches piquantes va tomber à plomb sur l'homme que j'expose aux jours *caniculaires*, pour lui faire sentir leur éguillon satyrique. Je sçai que quantité d'esprits *animaux* vont donner le coup de dent à mon ouvrage, pour couvrir la racine de sa réputation, et que plusieurs Rats de cave ne manqueront pas de ronger l'étiquette de son mérite. Les uns diront que, pour purifier mon orthographe, il la faudroit passer par le tamis de la correction *fraternelle;* les autres, que mon style est plat *de terre* et simple du *Jardin royal;* d'autres enfin, qu'en forgeant ce composé fantastique, j'aurois dû lui donner des parties *quarrées*, et que la construction n'en est pas dans l'ordre *de Cisteaux*. A cela, je réponds par avance qu'il ne vient pas du génie

de Socrate, mais que c'est un travail d'enfant de la joye ; que son imagination l'a conçu, et que la folie lui a servi de sage-femme. D'ailleurs, ne s'agissant pas ici de matière subtile, je ne pourrois le traiter comme un sujet d'admiration. Il ne faut donc pas l'examiner dans la rigueur *de l'hyver*. Je demeure d'accord que mon ouvrage n'a pas des beautez *farouches* ni des délicatesses de *conscience*. Je ne m'attends pas non plus qu'il fasse un bruit de *guerre*, mais on avouëra avec moi que c'est une production nouvelle, et qu'on n'en a point encore vu de sa trempe. Enfin, quel qu'il puisse être, je l'offre au public sans autre forme de procez, dans la croyance qu'il ne pourra faire que du bien *de patrimoine* et qu'on en pourra recueillir quelques fruits *d'automne*, avec d'autant plus de raison, que cet illustre original pourra servir de modèle *de bâtiment* et d'exemple *d'écriture* à toute la terre.

DESCRIPTION CHIMÉRIQUE

D'un être de raison, fabriqué de pièces rapportées, habillé d'une étoffe à double sens, lequel fut construit par une assemblée d'équivoques, assistée du génie burlesque.

Il a un corps *de garde ;*
Des membres *de période ;*
Une tête *d'épingle ;*
Une face *de théâtre ;*
Des traits *d'arbalestre ;*
Le front *d'un bataillon ;*
Des yeux *de pain mollet ;*
Deux temples *de Jupiter ;*
Un nez *de bachot ;*
Une bouche *du Danube ;*
Une langue *étrangère ;*
Des dents *de scie ;*
Une haleine *de savetier ;*
Des oreilles *d'écuelle ;*
Une ouïe *de carpe ;*
Une chevelure *d'arbre ;*
Une barbe *d'épi ;*
Un cou *de tonnerre ;*
Une gorge *de montagne ;*

Des bras *de mer*;
Des mains *de papier*;
Un poing *d'Espagne*;
Des côtes *de Barbarie*;
Des cuisses *de noix*;
Des jambes *étrières*;
Des pieds *d'estaux*;
Un dos *de fauteuil*;
Un cul *de sac*;
Des parties *d'apothicaire*;
Un cœur *d'opéra*;
Les entrailles *de la terre*;
Des os *de Noël*;
Des veines *de marbre*;
Une âme *de soufflet*.

Ce que vous avez vu ci-devant est passable, mais ce que vous allez voir est après.

Cet homme hétéroclite, sitôt qu'il eut envie de naître, sortit du sein d'une mère *goutte*, la surveille des calendes grecques, entre deux heures *canoniales*. Ce qui vous paraîtra surprenant, c'est qu'il vit clair en ouvrant les yeux, et marcha tout debout dès la première fois. Il est issu d'une des plus anciennes maisons *de campagne*, et comptoit plusieurs parens illustres, entre autres un père *noir*, une sœur *collecte*, quatre frères *prêcheurs*, trois cousins *piquans* et deux tentes *d'armée*. Mais ils moururent tous ; ce qui fit qu'il ne lui restoit plus qu'une vielle *grammaire italienne*, qui prit ses interêts *au denier quatre*, et lui fit apprendre

toutes les lettres *majuscules* par cœur et les arcs *de triomphe* en abrégé. Non contente de ces marques de tendresse, elle lui donna des terres d'un rapport *d'estomach* et le mit dans une passe *de billard* des plus belles. Ses soins allèrent jusqu'à le revêtir d'une belle charge *de cotterets*, qu'elle paya d'une bonne somme *de plâtre*. Il vit pour lors ses affaires sur un beau pied *d'œillet*; dans une situation *de forteresse* et dans un état *de recouvrement*. La manière dont il se comporta lui gagna dans peu de tems les bonnes grâces d'un patron *de dentelle*, qui lui procura la place *aux Veaux*. Un poste si glorieux lui fournit les moyens de faire connaître ses talens *romains*. Il y réussit avec tant de bonheur, qu'il ne demeura guère sans être le favori du roi *de trèfle*, dont il eut l'oreille *d'un lièvre*, et qui lui donna plusieurs emplois *de deniers* et une belle terre *glaise*; personne n'en étoit plus digne que lui, tant par la façon nouvelle de son corps que vous venez d'apprendre qu'à cause de tous ses autres avantages que vous ne sçavez pas encore.

Il a une mine *de plomb*;
Un air *de Cadmus*;
Un port *de mer*;
Une voix *d'eau*;
Un chant *de bataille*;
Un accent *circonflexe*;
Un creux *de puits*;
Une taille *de plume*;
Un regard *de fontaine*;
Un ris *de veau*;

La gravité *de l'air*;
Une justice *subalterne*;
Un esprit *de vin*;
Une lumière *de canon*;
Un jugement *de procès*;
Une justesse *de contre-poids*;
Une ruse *de guerre*;
Une expérience *de physique*.

Je vous dirai de plus qu'il étoit d'un accès *de fièvre quarte*;
D'une douceur *de miel*;
D'un caractère *gothique*;
Qu'il avoit de belles inclinations *de tête*;
Le pas *de Calais*;
La marche *d'Ancône*;
Et la diligence *de Lyon*.

Tous ces faits mémorables prouvent qu'il étoit brave *comme une mariée*.

Sans vous raconter ici toutes ses actions *de grâces*, ses exploits *de sergent*.

Un jour qu'il se trouva dans une batterie *de cuisine*, il y fit voir une défense *de sanglier*, une force *de vinaigre* et la valeur *d'un diamant*. Son beau naturel l'a fait louer d'un chacun *à cinq sols par jour*. Il ne faut point le prier avec une instance *de procédure*. Toujours prêt à rendre quelque service *de table* et de bons offices *de judicature*, il n'en a point reçu sans en garder une reconnoissance *par devant notaire*.

Je sçai d'un de ses amis *de prêtre* que beaucoup d'orphelins lui ont des obligations *solidaires*,

et qu'il a pris leurs affaires en maniement ; quand on lui vient annoncer quelque mort *de bride*, on le voit saisi d'une douleur *de nerf* et d'une peine *afflictive*, suivie de larmes *de vigne* et de plaintes *de commissaire*.

Pour sa conversation, elle est d'un brillant *des mieux taillés :* il ne faut que l'entendre pour convenir qu'il a des pensées *doubles*, des saillies *d'angle* et l'entretien *d'un régiment*. C'est un homme, en un mot, qui raisonne toujours en forme *de souliers*, qui ne se sert que de termes *de Pâques et de la Saint-Jean*. Aussi, tout ce qu'il dit fait une impression *de Hollande*.

Doué de tant de vertus, sera t'on surpris qu'il ait obtenu la permission de prendre des titres *de livres*, des noms *propres* et des qualitez *de sentences ?*

Il a choisi celles de Prince du sens *commun*, Conte *de ma mère l'Oye*, Seigneur *de veines poëtiques*, Sieur *de falourdes et de bois flotté*, Chevalier des ordres *d'architecture*.

Il est aisé de juger qu'étant d'une condition *de paix*, d'un sang *de macreuse* et d'une famille relevée *en bosse*, ses armes doivent répondre à sa naissance.

Comme cadet *aux gardes*, il porte écartelé au premier et quatrième *étage* de gueule *de chien ;* à un animal *amphibie* ayant la tête *de clou*, le corps *de cavglerie*, les ailes *de moulin à vent*, les pieds *de bureau*, la queuë *de cerise* et le champ d'or *potable*. Aux deuxième et troisième de sinople à trois

tours *de maître Gonin*, d'argent *comptant* 2 et 1.

Le tout dans un écu couché *de bonne heure*, entouré d'un cordon *d'architecture*.

L'écu surmonté d'une couronne, ayant un cercle *de l'empire*, rehaussé de fleur *de farine*, enrichie de pierres *d'attente*.

Pour tenans deux morts *subites*, portant chacun un arc-*en-ciel* prêt à lâcher des traits *de plume*.

Et pour pavillon de guerre, un mantelet *de fortification*, avec ce mot au sommet : *L'amphibologique*.

Si vous êtes content de ses armoiries, vous le serez peut-être de son habillement, d'un goût *de lard brûlé*.

Il se sert d'une chemise de toile *d'araignée*, garnie de manchettes de point *du jour*.

On lui voit tomber sur le sein une cravate *d'Épagneux*, avec des glands d'un prix *de classe*.

Son chef *de brigade* est couvert d'une calotte *de dôme*, sous un chapeau *de fleurs*, serré d'un cordon *de muraille*, orné d'un bord *de vaisseau marchand*.

Son habit ordinaire est fait d'une étoffe qui n'est pas des belles, mais des communes *d'Angleterre*, et doublé d'un chagrin *mortel*, couleur *de souci*. Il en a deux autres brochés *in douze*, d'argent *vif*, à platte *couture*, qui se font distinguer par des Amadis *de Grèce*, des boutons *de roses* sur bois *de Boulogne*.

Il ne faut pas oublier qu'il met ses cheveux en bourse *commune*, et qu'il prend pour sortir un sabre de Damas *violet*, monté d'une garde *suisse* et

d'une poignée *de soldats*, embellie d'un nœud *gordien*.

Dans les cérémonies publiques, il portoit autrefois une robe de drap *mortuaire*, une veste fourrée *de malice*, un collet *de mouton*, et quelquefois un rabat *joye*. Sous un surtout *de caisson*, il porte une culotte *de bœuf*, d'où pend une montre *d'huissiers* à chaîne *de montagnes*, relevée de grains *de folie*.

Sa chaussure n'est pas moins remarquable, tant par ses bas *de mulet* à coins *de fer* que par ses souliers de cuir *de poule*, attachés avec des boucles *de cheveux*, qui jettent un éclat *de bombe*.

Pour se soutenir, il tient une canne *sauvage* garnie de bouts *rimez*.

Voici quel est son ajustement. Où l'habille t'on? direz-vous. Quel est son séjour ordinaire? Écoutez, c'est le moyen d'être attentif.

Sa demeure est très-curieuse à voir : il seroit difficile d'en détailler toutes les raretés.

Il loge ordinairement dans un palais *de bœuf*, bâti de pierres *philosophales*, dans lequel on entre par la porte *du Grand Seigneur*. On traverse ensuite deux cours *de chimie*, d'où, par cinquante degrés *de chaleur*, on monte dans une chambre *de justice* qui paroît soutenuë par autant de piliers *de cabarets* que de colonnes *de chiffres* et du parquet *des gens du Roy*.

On y voit de tous cotés des curiosités *de Savoyards*, des glaces *du grand hiver* et des reliefs *d'appel*, qui font un effet *mobiliaire*. On y voit une belle verdure *de pré*, faite de quatre pièces

de Molière, à personnages *de théâtre*; elle est attachée avec des clouds *de girofle*; son lit *de rivière* est garni d'un dossier *de Châtelet*, d'une paire de draps *de Sédan*, d'une couverture *d'ardoise* et du ciel *empirée*. D'un autre côté paraît un bureau *de loterie*, le banc *de l'Empire*, six siéges *de guerre* et quatre placets *au Roy*. Mais ce qui me semble de plus admirable, sont deux lustres de cristal *minéral*, taillez en pointes *d'épigrammes*, et sa bibliothèque, composée de plus de cent volumes *d'air* et de cinq cens livres *de plomb fondu* sur des tablettes *de chocolat*.

On trouve en son palais un passage *latin* qui mène dans un jardin d'une grandeur *d'âme héroïque*; les yeux y sont réjoüis, tant par la diversité des fleurs *de rhétorique* dont il est rempli, que par le nombre *impair* de statues *de communautés*, de berceaux *d'enfans* et de bassins *de barbier*. Deux allées d'arbres *de généalogies*, rangés par ordre *de dattes* et chargés de branches *collatérales*, conduisent dans un bois *de cerf*, où l'épaisseur d'une infinité de feuilles *de fer blanc*, pour mettre à l'abri des chaleurs *de foye*, donnent une ombre *des Champs-Élisées*. Au milieu de ce bois, on découvre quatre plans *de citadelle*, qui forment une étoile *polaire*, d'où les perspectives faites sur un dessein *prémédité* dissipent les chagrins *de Turquie* les plus opiniâtres.

Après vous être promené dans son palais, vous me demanderez sans doute quelle est sa manière de vivre; vous le sçaurez quand vous l'aurez appris.

Remarquez en passant quelque chose de singulier. Il ne se couche jamais le soir qu'il n'ait envie de se lever le lendemain, et dort toute la nuit en attendant le jour.

Du reste, il observe un régime *de verbe actif*, et vit d'une règle *d'arithmétique*.

Il ne mange jamais qu'il n'ait la faim *d'un Carême*, et fait toujours une chaire *de prédicateur*.

On lui dresse une table *alphabétique* sur laquelle on met une nappe *d'eau*, sur cette nappe l'assiette *d'une ville*, la fourchette *d'un bas de femme* avec une cuillière *à boulets rouges*.

A droite, on remarque son buffet *d'orgue*, qui s'ouvre avec la clef *d'f, ut, fa*, sur lequel on arrange deux vers *à soie*, le Pô *fleuve*, avec un pain *de bougie*.

Au bas, on met du vin *janvier* rafraîchir dans un seau *de chancellerie*.

Sitôt que notre homme est assis sur un banc *de sable*, on lui sert après la soupe deux entrées *de ballet d'ambassadeurs* et plusieurs services *de guerre*, apportés dans des plates *bandes*, sçavoir une fricassée de cocq-*à l'âne*, une assiette de côtes rôties *de Bourgogne*, une longe de *Vaudeville*, un quarré *de géométrie*, deux poulets *d'amans* et six oiseaux *de Limosins*.

On apporte ensuite une tourte de langues *de terre*, suivie d'un pâté *d'encre luisante*.

Dans le maigre, on lui sert une matelote de poisson *d'avril*, un plat de perches *d'arpentage*, deux assiettes de racines *cubes*, un plat de retz *de*

chaussée, de plis *de manches* et de sol *de musique*, des vives *le Roi*.

Un autre jour, on lui donne deux assiettes de moules *de chandelles*, un plat de poix *résine* et deux farces *de baladins*; le tout assaisonné du sceł *du Châtelet* et des épices *du Parlement*.

Le dessert suit, et l'on voit arriver quatre pièces de four *à ban*, une compote de coins *de rue*, deux corbeilles de prunes *de prophéties*, de poires *à poudre* et de pêches *de morue*, deux porcelaines remplies de murs *de briques* et de fraises *à l'espagnole*; tout cela paraît autour de deux piramides *d'Égypte* qui soutiennent des pots de gelée *blanche*, des pommes *de pin*, quantité de noix *comiques*, de grenades *de fer*, de marrons *d'artifice* et d'amendes *honorables*.

J'oubliois à vous dire ce qu'on n'oublie jamais de lui servir, c'est-à-dire, une salade *de coups de bâton*, une autre de raiponses *à griefs*.

L'on voit bien, par la somptuosité de ses repas, qu'il pousse la magnificence plus loin que les *antipodes*, qu'il vit avec une pompe *aspirante*, qu'il fait une figure *de bronze* et qu'il a un train *de charte*.

Cela ne doit point surprendre, puisque, pour y subvenir, il a des fonds *de cale*, une richesse *de rimes* et des moyens *de nullité*.

S'il quitte la table, c'est pour passer le reste du jour dans des divertissements *d'effets*. Il aime assez les jeux *de mots*, celui des dez *à coudre* et des cartes *marines*; mais il est fou *d'échets*. Pour la paulme, il y joüe avec une adresse *de lettre*

et passe pour un grand casseur *de raquettes*.

Souvent, comme il est fort adroit aux exercices *de finances*, on le voit aller à la chasse armé d'une lance *à feu*, d'une pique *en quarré*, suivi d'une meute de chiens *de fusils*, de quatre valets *de pique*, de deux pages *de livre* et de six gardes-*fou* montez sur des chevaux *de frise* portant chacun un cor *au pied*, des bottes *de raves*, des éperons *de galères*, des manteaux *de cheminée*, des armes *de blason*, chargez de poudre *à vers* et de balles *de marchandises* : l'on dit qu'il n'appartient qu'à lui de tirer la bécassine, de dénicher des merles et de jeter de la poudre aux moineaux. Pour diversifier ses plaisirs, il prend celui de la pêche, et se sert de lacs *d'amour*, d'un filet *de porc frais* et de ligne *d'écriture*.

Ce n'est pas là encore tous ses passe-temps. Comme il est fort agréable, qu'il sçait jouer toutes sortes de rôles *de minutes* et de jolis tours *de promenade*, le mois ne se passe guère qu'il n'arrive chez lui des compagnies *franches*, des assemblées *de parens*, suivies d'un concours *de voyelles*, à qui le plus souvent il donne des fêtes *mobiles*, des illuminations de feu *sauvage*, des ballets *de boulleau*, des festins *de Pierre* et des collations de *bénéfice*.

C'est là le véritable moyen de se faire aimer : il y réussit mieux que personne ; on sçait qu'il eut plusieurs maîtresses *d'école* et qu'il fut recherché des belles *de nuit*, des dames *d'yvoire* et des demoiselles *de paveurs* ; la médisance a fait même courir le bruit qu'ils avoient eu ensemble le com-

de cinq ans à ses appas, elle mettoit pour pierreries deux rubis *sur l'ongle* à ses oreilles et la croix *du tiroir* à son col, sans oublier les mouches *cantarides* ni le blanc *d'œuf*.

Quelques esprits satiriques publièrent que dans sa jeunesse elle étoit devenue enceinte *de parc* et grosse *d'avocat*; qu'elle avoit eu deux couches *de melons*; mais leur calomnie ne lui fit aucun mal *caduc*.

Notre homme, après l'avoir épousée, garda avec elle des mesures *de tailleur*. Ils vécurent ensemble dans une liaison *d'écriture* admirable, et leur bonheur fut aussi pur que du vin sans eau; mais il ne fut pas si long que le roman du Grand Cyrus.

Sa femme au bout de six mois mourut d'une chute *d'eau* le lendemain du jour précédent; il en conçut une douleur plus forte que de l'eau-de-vie, plus juste qu'une balance et plus amère que de la suye; pour la rendre moins sensible, il s'adonna fort à l'étude *d'un procureur*, où il travailla quelque tems avec une attache *de chien* et une application *d'emplâtre*; il composa deux traités *de nouvelle création* et l'histoire de sa femme, qu'il divisa par chapitre *de collégiale*; mais sa tristesse augmentant tous les jours, il résolut de la dissiper *en l'air*; dans le cours d'un voyage qu'il entreprit, il forma le dessein de faire le tour du pôle Arctique par les espaces imaginaires; il commença par la visite des lieux *communs*, se rendit par les voyes *de fait* dans le pays *de Cocagne*, dans lequel il vit les plus beaux endroits *d'Homère et de Virgile*, traversa

la campagne *de* 1712, parcourut la région *supérieure de l'air*, séjourna dans la place *des quatre vents*, vit les quartiers *de la lune de mars*, les maisons *du soleil*, et, suivant le chemin *de Saint-Jacques*, vint au royaume *des taupes*.

HIC META LABORUM.

C'est là qu'il finit son voyage,
Et moi je finis mon ouvrage.

LISTE

DES PLUS RARES CURIOSITEZ.

— Un pavé du Pont-Euxin.

— Un greffier qui saute à pieds joints par dessus la justice.

— Une vieille femme qui saute à reculons de soixante ans à trente.

— Une jeune fille qui saute en avant de l'état de fille à celui de veuve, sans avoir passé par le mariage.

— Un animal moitié avocat et moitié petit-maître.

— Un sac fait à l'aiguille contenant le procez d'un Bas-Normand, commencé sous Richard-sans-Peur et qui ne finira encore de deux siècles.

— Une pierre philosophale qui devient invisible quand on s'en veut servir.

— Le coffre-fort d'un Gascon pesant trois grains de bled, et où il y a dedans l'épargne de deux années.

— Une pendule qui marque l'heure d'emprunter et jamais celle de rendre.

— Des panaches tirées de l'aile de l'aigle de Jupiter.

— Un atome enchâssé dans le vuide d'Épicure.

— Des souris de la bonne grâce.

Un manteau de miséricorde, où la misère et la corde sont évidentes.

— Des rouges museaux produits par le bœuf salé et la moutarde mariez ensemble.

— Un morceau de la peur de Demosthène, trouvé proche d'un buisson auquel il demanda la vie, le prenant pour un ennemi.

— La lisière qui a servi à promener Gargantua.

— La corne de Jupiter transformé en taureau pour enlever la belle Europe.

— Un caillou de cristal mineral trouvé dans les ruines d'une ville renversée par des lapins.

— Un rayon de la dernière comète.

— Plusieurs vases de verre remplis d'eau bénite de cour.

— Le rat dont la montagne accoucha.

— La chaise percée et le bassin dont se servit Cléopâtre après avoir avalé une perle de très-grand prix, qu'elle avoit fait dissoudre dans du vinaigre.

— Des têtes où se sont retirées les vieilles lunes, quand les nouvelles sont venuës.

— Une côte du cheval de Troye.

— Les deux pendans que Gargantua mit aux deux oreilles de sa grande jument.

— Un des moutons de Dindenault.

— Le cheveu fatal de Nisus.

— La pierre précieuse que le coq d'Ésope trouva dans un fumier.

— Une chopine de lait de la vache Iô.

— Six douzaines des yeux d'Argus.

— Une écritoire sans pareille : le corps d'un malade souvent saigné, purgé et clistérisé, y sert de cornet. Ce cornet a pour coton celui qui vient au menton des petits-maîtres ; ce coton est trempé dans l'encre du navire des Argonautes ; il y a dans cettte écritoire des plumes choisies entre celles qui ont passé par le bec.

— Une roupie du grand hyver, apportée des pays septentrionaux.

— L'œil gauche de la lune, qui a servi longtems de lampe sur l'escalier des Quinze-Vingts.

— Une pincette pour tirer les vers du nez sans qu'on s'en aperçoive.

— Trois onces de fil retors pour en revendre aux plus rusez.

— Une doublure de gosier pavé, à l'usage des gourmands qui mangent leur soupe trop chaude.

— La jambe gauche d'une mule, ferrée par un habile maître d'hôtel.

— Une des fantaisies de Bruscambille drôlement habillée par le tailleur du régiment de la calotte.

— Le trépied de Delphes pour prédire les choses passées.

— Une vieille étrille du cheval de bronze.

— La mesure qu'on appelle picotin, dont on se servoit pour donner l'avoine au cheval Bucéphale.

— Une crotte musquée du cheval des quatre fils Aimons.

— Un cerceau entier du tonneau de Diogène.

— L'archet du violon d'Apollon.

— Trois pintes d'eau de la fontaine d'Hypocrène, mesure de Saint-Denis.

— Un robinet dont on se sert pour tirer de l'huile d'un mur.

— Un des fers du cheval Pegase.

— Deux flocons de laine d'un œuf qu'on a tondu.

— Une perruque des propres cheveux de Charles le Chauve.

— Un mouchoir qui force ceux qui se sentent morveux à se moucher.

— Un muid de rubis sur l'ongle.

— Un balay qui a servi à plusieurs personnes de père en fils pour aller au sabath.

— Plusieurs morceaux d'anguilles rompuës sur le genoüil.

— Un panier à qui l'on a dit adieu, à cause que les vendanges sont faites, donné par une vieille coquette à une jeune.

— Un gand percé comme un crible, afin que les amitiés puissent passer au travers.

— Une aulne d'amusement de tapis pour tuer le tems.

— Un violon pour faire danser l'anse du panier.

— Un morceau de bois dont on fait les vielles propre pour rendre complaisans les esprits de contradiction.

— Une cuirasse dont on ne peut prendre le deffaut.

— Un villebrequin avec lequel on peut faire un trou à la lune.

— Le fouët d'un fesse mathieu.

— Un opiat composé de faim et de soif détrempé dans une chopine de sobriété, pour guérir de la fièvre de veau.

— Une livre de graisse pour frotter les marteaux des portes.

— Un marteau à l'usage des cogne-fétu.

— L'habit d'hermite dont se servit le diable quand il fut vieux.

— Un chapelet d'oreilles coupez aux ventres affamez.

— Un lièvre pris au son du tambour.

— La culotte d'Achille propre pour donner du courage aux poltrons.

— Un sansonnet de bois qui chante clair comme de l'eau de roche.

— Les escarpins d'Hérodias qui apprennent à danser à toutes les filles qui manquent de dispositions.

— Une flûte d'Arabie qui n'a qu'un trou et dont on joüe sans remuer les doigts.

— Une hiperbole bleuë trouvée en Espagne derrière un château, à l'usage des nouvellistes et de ceux qui bâtissent.

— La juste moitié d'un rot que fit Goliath en mourant, trouvée derrière une pyramide d'Égypte dans un broc de pierre.

— Une pièce de monnaye avec laquelle on achetoit les faveurs des courtisannes de la Grèce.

— **Le bouriet du privé de Jules César**, qui **inspire de la valeur à tous les petits-maîtres qui** le **fleurent.**

— **La jupe de Thétis qui n'est jamais** moüillée, **quoiqu'elle sorte du sein de la mer, trouvée** derrière **les décorations de l'Opéra, utile aux** femmes **qui s'exposent à la pluye.**

FIN.

NOTICE

SUR

LE POLISSONNIANA.

Ce petit livre, que son titre seul avait fait proscrire des bibliothèques dans le siècle dernier (on ne le trouve guère que dans deux ou trois Catalogues, notamment dans celui de Falconnet), ne méritait pas, à coup sûr, sa mauvaise réputation. Nous l'avons, Dieu merci! *innocenté* depuis vingt-cinq à trente ans, et les plus honnêtes bibliophiles n'ont pas dédaigné de l'admettre dans leurs collections.

Leber fut le premier à le réhabiliter, en lui accordant cette note honorable dans le Catalogue raisonné des livres imprimés, des manuscrits et des estampes, qu'il avait recueillis avec amour (Paris, Techener, 1839, *in*-8°, t. I, n° 2434) : « Le plus plein, le plus court et, partant, le meilleur de tous les recueils de quolibets. C'est d'ailleurs un des moins communs et peut-être le plus innocent de la famille. Trompé par le titre,

l'amateur de drôleries chercherait bien inutilement ce qu'il aurait cru y trouver en l'achetant On l'attribue à l'abbé Cherrier. »

Charles Nodier n'avait pas manqué de lui donner place dans sa dernière collection de livres, mais il ne vécut point assez longtemps pour nous dire ce qu'il en pensait, dans la *Description raisonnée* de cette jolie collection (Paris, Techener, 1844, in-8°, n° 948). G. Duplessis suppléa au regrettable silence du collectionneur, en écrivant cette note : « Il faut être bien hardi pour donner un pareil titre à son livre; il faudrait être bien spirituel pour se faire pardonner cette hardiesse. L'auteur de celui-ci a-t-il rempli cette seconde condition? J'affirmerai, du moins, qu'il a fait quelques efforts à cet égard, et j'ajouterai qu'il n'a pas toujours été aussi hardi que son titre. »

Viollet le Duc n'éprouva donc aucun embarras à exprimer une opinion conforme à celle de Nodier et de Leber, lorsqu'il eut fait figurer le *Polissonniana* dans la seconde partie de sa *Bibliothèque poétique* (Paris, J. Flot, 1847, in-8°, p. 197) : « Le volume, dit-il, tient tout ce que promet le titre, et, de plus, des *calembours* en grande quantité. Alors on appelait cela des *espèces de bons mots*, des *allusions*, des *équivoques*; le nom n'était pas encore trouvé, mais bien la chose, témoin les *Jeux de l'Inconnu*.

« Ce recueil, sauf l'obscénité en moins, est fait à l'imitation du *Moyen de parvenir*. Ce sont des espèces de dialogues, ou plutôt des défis, entre plusieurs amis, à qui fera le plus de pointes, à qui dira le plus de billevesées, de bêtises, tranchons le mot, mais il y en a de bien bonnes, d'excellentes, et on trouve réuni dans ce livre à peu près tout ce qui a été dit de mieux en ce genre. Le volume, du reste, est fort rare et attri-

bué à Cl. Cherrier, abbé et censeur de la police, mort en 1738. »

Changez le titre du livre, et vous avez un ana presque irréprochable au point de vue de la morale et de la décence. C'est le chef-d'œuvre de la bouffonnerie et de la grosse bêtise ; c'est, en quelque sorte, le répertoire de la gaieté naïve du peuple de Paris ; c'est aussi le dévergondage de l'esprit français entre deux vins.

Cet ana était tout à fait oublié depuis plus de trente ans, quand le libraire André-Joseph Panckoucke s'en empara et le refondit dans *l'Art de désopiler la rate* (1754, in-12), qui fut réimprimé cent fois, sans que personne ait encore dénoncé le larcin.

Le *Polissonniana* avait paru pour la première fois en 1722, sous la rubrique d'*Amsterdam, chez Henry Desbordes*, in-12 de 140 p., non compris le titre. Nous pouvons dire certainement qu'il fut imprimé à Paris, peut-être avec une permission tacite. On le réimprima trois ans après, et toujours clandestinement, dans la même ville (*Amsterdam, Henri Schelte,* 1725, in-12). Ces deux éditions renferment un autre ouvrage du même genre, lequel avait été publié, dix ans auparavant, sans nom d'auteur : *L'Homme inconnu, ou les équivoques de la langue, dédié à Bacha Bilboquet* (Dijon, Defay, 1713, in-12). Ce second ouvrage obtint, longtemps après, les honneurs d'une nouvelle édition également anonyme : *Équivoques et bizarreries de l'orthographe françoise* (Paris, Gueffier, 1766, in-12).

L'auteur de ces deux opuscules était Claude Cherrier, qui prenait la qualité d'abbé et qui, sous le pseudonyme de Passart, fut, pendant plus d'un demi-siècle, censeur, pour le lieutenant de police, non pas des livres que publiait la librairie parisienne, mais de toutes les feuilles volantes, de tous les *canards* et *bilboquets*

qu'on imprimait à Paris, à Rouen, à Lyon, à Troyes, etc., et qui se vendaient, par l'intermédiaire des colporteurs, dans les rues, dans les marchés et dans les foires. L'abbé Cherrier remplissait très-consciencieusement son rôle de censeur, et, malgré ses sympathies naturelles pour tout ce qui était salé, poivré et épicé en fait de littérature populaire, il n'hésitait pas à refuser son approbation aux facéties trop libres et trop joyeuses.

Il n'avait pas été toujours aussi sévère, et plus d'une fois il eut à se repentir de son indulgence à l'égard de cette littérature de colportage. Ainsi, en 1699, il avait approuvé l'impression d'un livre intitulé : *le Chapeau pointu de Mérinde*. Le comte de Pontchartrain écrivit, à ce sujet, au lieutenant de police Voyer d'Argenson, le 24 mars 1700 : « Le roy a esté estonné de voir que vous ayez permis l'impression d'un tel livre. En effet, si vous l'avez, vous verrez en plusieurs endroits, et particulièrement pages 12 et 25, qu'il y a des maximes aussi dangereuses que celles qui estoient dans la *Correction fraternelle*. Sa Majesté veut donc sçavoir comment vous vous estes laissé surprendre en donnant cette permission, et qui est l'approbateur que vous aviez commis pour examiner ce livre. » L'abbé Cherrier fut vigoureusement tancé et promit d'être plus circonspect à l'avenir. Notre abbé censura les brochures de la Bibliothèque bleue, jusqu'à sa mort, que les biographes fixent au mois de juillet 1728. Il devait avoir alors plus de 80 ans. Dans les derniers temps de sa vie, il avait été chargé d'examiner les pièces du théâtre de la Foire, avant l'impression, et tout en admirant les équivoques licencieuses qu'il rencontrait dans les opéras-comiques en vogue, il ne laissait rien passer de trop ordurier. Nous avons sous les yeux, parmi les manuscrits de la Bibliothèque

l'Arsenal, sa correspondance autographe avec le
utenant de police au sujet des suppressions qu'on
uvait demander aux auteurs des spectacles forains.
ie partie de cette correspondance inédite a paru dans
Correspondance littéraire, de M. Ludovic Lalanne,
r les soins du savant M. Guessard.

On comprend que, comme censeur de police, l'abbé
ierrier ne devait pas, ne pouvait pas autoriser le
olissonniana. Le livre n'était pourtant pas, en lui-
ême, répréhensible, et le titre, qui nous effaroucherait aujourd'hui, n'avait point alors le sens que nous lui
nnerions maintenant. Le mot *polisson* était nouveau
ns la langue de la bonne compagnie, car on ne le trouit pas encore dans les dictionnaires. A cette époque,
ı ne l'employait que familièrement, pour caractériser
ı homme qui se servait volontiers du langage du peuple
qui ne reculait pas plus devant la licence de la pensée
e devant la crudité de l'expression. On avait d'abord
nné ce nom qualificatif de *polisson* à des gueux qui
raient par bandes, à moitié nus, à moitié ivres, et
i ne se faisaient pas faute de blesser la vue autant
ie les oreilles des passants. « Les *polissons*, dit
llaure, en copiant Sauval, dans son *Histoire de Paris*
aris, Guillaume, 1824, in 8°, t. VII, p. 147), les
lissons allaient de quatre à quatre, vêtus d'un pourint sans chemise, d'un chapeau sans fond, le bissac
r l'épaule et la bouteille sur le côté. »

L'abbé Cherrier a mis en scène, comme dans le
oyen de parvenir, huit personnes d'érudition, qui
ıssemblent, après boire, pour faire assaut de *polisnneries,* c'est-à-dire de boutades plaisantes et grosques : « Les turlupinades, les quolibets, les rébus,
s fausses pensées, les jeux de mots et autres dictions
ie vous appellerez, si vous voulez, *polissonneries*, ne

valent rien, quand on les donne pour bonnes, mais elles sont bonnes, quand on les donne comme ne valant rien. » Telle est la définition de ces dialogues entre huit *polissons*, qui portent des noms de guerre : Gelois, Mixame, Azore, Blanir, Pindor, Fruisque, Verion et Hilare.

Nous avons eu la patience de chercher à deviner l'énigme de ces noms, que l'auteur n'a pas forgés au hasard et qui doivent avoir une signification relative. Ainsi, l'abbé Cherrier paraît s'être caché lui-même sous le nom de *Gelois* : « Vous ne laissez pas d'être aimable, lui dit Mixame, quoique vous approchiez du septuagénaire, car l'amour s'est caché sous les rides de votre front. » Mais que voudrait dire *Gelois?* Est-ce l'anagramme de *Gelosi*, surnom des membres d'une académie vénitienne à la fin du XVIe siècle? *Pindor* pourrait bien être aussi l'anagramme de *Pirond* ou Piron. Quand à *Hilare*, c'est le mot latin *Hilaris*, qui s'est francisé et qui représente un ami du gros rire. *Blanir*, *Fruisque*, *Verion*, sont évidemment des locutions du *jargon* ou de l'argot réformé, mais nous sommes fort en peine de découvrir le sens ou plutôt l'idée que l'auteur y attachait. Ce sont, en un mot, des *polissons* qui possèdent toutes les finesses du *Polissonniana*.

L'abbé Cherrier, que nous nommerons le créateur du calembour et le précurseur du brillant marquis de Bièvre, avait signé la dédicace de son premier opuscule l'*Homme inconnu*, d'un pseudonyme qui semble analogue à celui de *Gelois*, tiré de *Gelosi* : *Chimerographe*, *académicien des jeux olympiques*.

P. L.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

	Pages.
POLISSONNIANA, ou Recueil de turlupinades. . .	1
Avertissement	3
Dialogue entre Gelois, Mixame, Azore, etc. . .	5
L'HOMME INCONNU, ou les Équivoques de la langue.	85
Épitre dédicatoire à Bacha Bilboquet	87
Avertissement	91
Préface	93
Description chimérique d'un être de raison. . .	95
Liste des plus rares curiosités.	111
Notice sur le *Polissonniana*	117

RARETÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

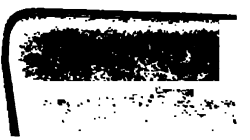
RÉIMPRESSIONS FAITES, POUR UNE SOCIÉTÉ DE BIBLIOPHILES,

A CENT EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS,

PLUS DEUX SUR PEAU VÉLIN ET QUATRE SUR PAPIER DE CHINE.

Exemplaire N° 89

BRUXELLES,

IMPRIMERIE DE A. MERTENS ET FILS.

1864